

Les Opérations belges en Afrique orientale

Le Général Tomber a toujours l'initiative
(Communiqué belge)

Le Havre, 2 août.

L'ensemble des nouvelles télégraphiques reçues du général Tomber permet de résumer comme suit les opérations effectuées par les troupes belges du 3 au 20 juillet.

Après avoir occupé la rive sud-ouest du lac Victoria et battu l'ennemi le 3 juillet à Niakaruru, les éléments avancés de la brigade Molitor ont continué la poursuite dans la direction de Maria-Hilf. Le 14 juillet, les deux bataillons d'avant-garde de cette brigade se heurtèrent, à Hiababika, à des forces ennemies supérieures, composées des débris de la colonne du Karagwe, battue le 3 juillet, et des troupes allemandes qui défendaient précédemment la Ruanda. Après deux jours de combat, nos troupes reprirent leur marche sur Maria-Hilf.

La brigade Olsen, ayant organisé une nouvelle base sur la ligne Usumbura-Kilega, a repris son mouvement vers le sud le 5 juillet; suivant les dernières nouvelles le deuxième régiment (lieutenant-colonel Thomas) se trouvait à trois étapes au nord de Kigoma (Udiji), terminus du chemin de fer de l'Océan indien au lac Tanganyika.

Pendant la même période, notre escadrille de défense du lac Tanganyika a fait preuve d'une grande activité. Les défenses du port de Kigoma et les navires ennemis en rade furent journellement bombardés. La canonnière allemande « Graf-von-Gotzen » a été détruite, ce qui nous assure la liberté complète de nos mouvements sur le lac Tanganyika.

N. B. — Hiababika est un poste allemand situé sur la route de Biaramulo à Maria-Hilf, par 31°36' de longitude est, 3°10' de latitude sud.

Kigoma (Udiji) est le port allemand le plus important du lac Tanganyika.

En Allemagne

La Propagande révolutionnaire

Zurich, 2 août. — La propagande soviétique en faveur d'une grève générale des ouvriers qui travaillent dans les usines de munitions allemandes s'étend de plus en plus. Dans tout l'empire, on distribue des circulaires qui invitent les ouvriers à cesser le travail afin de mettre fin à la guerre. C'est surtout sur les usines qui portent cette propagande, car les femmes ne peuvent être forcées de travailler.

Ces circulaires parviennent clandestinement jusque sur le front. Les soldats qui les ont reçues ont été inculpés de haute trahison et punis selon les lois de la guerre. Dans toute l'Allemagne, les autorités font la chasse à ceux qui propagent ces factums.

Les Socialistes allemands et la Paix

Berne, 2 août. — La fraction socialiste (communauté socialiste du travail), vient de décider, dans une assemblée, de demander au chancelier de permettre aux socialistes de tenir des conférences sur la paix comme il l'a permis au comité national; elle demande également que l'autorisation soit donnée à la presse de publier des rapports exacts de ces assemblées. Si on donne toute liberté à certains groupes et qu'on la refuse à d'autres, on provoquerait une exaspération sans exemple parmi le peuple.

Les Pertes prussiennes

Rotterdam, 2 août. — Les dix dernières listes relatives aux pertes prussiennes qui viennent d'être publiées contiennent 42.000 noms de tués, blessés ou disparus, ce qui porte le total général à 2 millions 843.925 hommes.

L'Allemagne bat le Rappel de ses Réserves

Genève, 2 août. — Les dépôts de tous les régiments de la garde à Berlin ont été vidés, et leurs effectifs ont été dirigés sur le front. Le service de place est maintenant assuré par le 93^e régiment de landsturm.

Perplexité

New-York, 2 août. — Le « World » reçoit de son correspondant berlinois, von Wiesard, dont on sait les attaches, un nouveau et significatif message qui formule les craintes de l'Allemagne: « L'empire, dit Wiegand, est serré entre l'Angleterre et la Russie, et quelle que soit sa force de résistance, il se demande comment il se soustraira à l'écrasement. »

La Dégriplade du Mark

Londres, 2 août. — Hier, à la Bourse de New-York, 4 marks (5 francs) ont été cotés en clôture 71 cents 5/32 (3 fr. 558), en baisse de 23/32 sur hier.

Formidable Explosion en Allemagne

Amsterdam, 1^{er} août. — Une explosion mystérieuse a été entendue le 29 juillet en diverses localités du Brabant septentrional. Un choc, d'une extrême violence, suivi d'un quart d'heure d'intervalle de deux chocs moins forts, fit croire un moment à un tremblement de terre. On suppose qu'une formidable explosion analogue à celle de Leeds, qui fut entendue à Bréda, s'est produite en Allemagne.

Le « Deutschland » a quitté Baltimore

New-York, 2 août. — Le sous-marin « Deutschland » est parti de Baltimore hier après-midi; il a descendu la baie, flanqué de convoyeurs amis pour le préserver contre les mines. Le pilote Coleman qui avait amené le sous-marin dans la baie à son arrivée était à bord. Le « Deutschland » était gardé par le remorqueur du gouvernement « Her » et par un bateau de police. Le pavillon allemand flottait à l'arrière; le capitaine Koenig et son équipage étaient sur le pont. Le « Deutschland », remorqué par le « Titinius », passa ainsi, acclamé par les Germains-Américains, qui, par centaines, se trouvaient dans le port sur des bateaux automobiles, remorqueurs et autres embarcations.

N. B. — Rappelons que le « Deutschland » arriva le 1^{er} juillet, vers deux heures du matin, à Norfolk (Virginie). Il ne fit qu'une courte escale dans ce port et gagna Baltimore. Il avait quitté Brème le 23 juin avec un équipage de 29 hommes. Il portait dans ses flancs, dit-on alors en Allemagne et dans les milieux américains germanophiles, mille tonnes de marchandises précieuses et de courrier. Là-dessus, la presse germanique déclara que le blocus des côtes allemandes n'existait plus, et que, grâce à ses sous-marins commerciaux, l'Allemagne reconquerrait l'entière liberté des mers. On dut reconnaître, dans la suite, qu'il fallait en rabattre quelque peu. La cargaison de 1.000 tonnes tomba à 450; le bateau avait mis vingt-sept jours à faire la traversée; en supposant qu'il ne restât que dix jours dans les eaux américaines, il avait été pris en chasse à vingt milles de la côte américaine par des croiseurs anglais et français. Ce serait-ce quand il devrait quitter un port où sa présence était connue, et au large duquel des navires neutres et amis le guetteraient à sa sortie des eaux territoriales neutres ?

De plus, il fallait compter avec des « risques de mer » tout à fait spéciaux. A l'aller déjà, alors que son voyage n'était pas signalé, il avait été pris en chasse à vingt milles de la côte américaine par des croiseurs anglais et français. Ce serait-ce quand il devrait quitter un port où sa présence était connue, et au large duquel des navires neutres et amis le guetteraient à sa sortie des eaux territoriales neutres ?

L'Allemagne interdit à l'Amérique de ravitailler la Pologne

Washington, 2 août. — Le gouvernement des Etats-Unis publie une Note datée du 29 juillet par laquelle le gouvernement allemand rejette l'offre de la Grande-Bretagne, approuvée par la France, de laisser passer des vivres américains destinés à la Pologne. L'Allemagne déclare que les conditions mises à cette offre sont impraticables, que de nouvelles négociations seraient sans but, et qu'après le 1^{er} octobre ces secours seront probablement inutiles, étant donné que les récoltes s'annoncent comme devant être bonnes.

L'Heure de la Roumanie

Genève, 2 août. — L'Allemagne et l'Autriche, qui ont fixé leurs regards sur la Roumanie, ne se contentent pas d'exprimer leurs craintes sur son attitude future. Pendant toute une semaine, leur presse, de la droite à la gauche, a dénoncé la menace roumaine qui grossissait. Sur un mot d'ordre, cette presse est passée à l'intimidation, à la menace, et tel journal de Munich qui reçoit les confidences du chancelier formule, sans ambages: « Le cabinet de Bucarest évolue, on le sait ou on le sent à Berlin. Qu'il prenne garde et, au reste, il est averti: les empires du Centre sont prêts à lui faire subir le châtiment qu'il aura encouru s'il leur manque d'égards. »

Le Pape aurait renoncé à intervenir

Rome, 2 août. — Dans les milieux du Vatican, on croit que le discours d'hier de Benoît XV remplace l'encyclique annoncée pour le deuxième anniversaire de la guerre. Le pape aurait compris que des propositions de paix ne pouvaient pas trouver d'écho auprès des alliés au moment où les Allemands et les Autrichiens conduisent la guerre avec plus de barbarie que jamais, faisant pendre au gibet les prisonniers italiens des terres irrédentes et expulsant de force la population française des régions envahies.

Les Croix de la Légion d'Honneur

Paris, 2 août. — Les généraux commandant les armées d'opération ont reçu délégation momentanée du général commandant en chef pour accorder la croix de la Légion d'Honneur; ils ont donc qualité pour décorer eux-mêmes de la Légion d'Honneur les hommes de troupe déjà médallés militaires qui se seront particulièrement distingués au feu, sous réserve de régularisation. Mais ils transmettront au général commandant en chef les armées françaises, au besoin, par télégramme, les propositions pour chevalier de la Légion d'Honneur qu'ils jugeront à propos, dans un intérêt moral, de faire en faveur d'hommes de troupe non médallés militaires qui se seront distingués par une action d'éclat remarquable.

Un Congrès socialiste neutre

Il se prononce pour l'Indépendance de la Belgique et l'Autonomie de la Pologne

La Haye, 2 août. — Une conférence des partis socialistes des pays neutres s'est ouverte hier à La Haye, sous la présidence du leader hollandais docteur Troelstra, dans le but de définir le rôle du socialisme après la guerre, et de discuter les conditions de paix, telles que le socialisme international les comprend.

Cinq pays neutres se trouvaient représentés, savoir: l'Allemagne, la Suède, le Danemark, les Etats-Unis et l'Argentine. La séance fut ouverte par le président Troelstra, qui prononça une longue harangue en allemand. D'après M. Troelstra, il est évident qu'aucune paix n'est possible sans le rétablissement d'une Belgique absolument indépendante, et l'entrevue de la conférence impressionnerait les partis socialistes des pays belligérants.

Vint ensuite la lecture d'une admirable lettre de M. E. Vandervelde, rappelant que la Belgique combat pour sa vie, pour le rétablissement de ses frontières et de son indépendance outrageusement violée. Le Congrès envisageait également un certain nombre de propositions émanant des délégués et tendant à encourager la pression des partis socialistes dans les pays neutres, notamment en Amérique, en vue de la paix.

L'Arrivée du Roi de Monténégro A PARIS

Paris, 1^{er} août. — Le roi Nicolas de Monténégro, venant de Vichy, est arrivé ce soir en gare de Lyon. Le souverain, en civil, était accompagné du président du conseil monténégrin, du général Gesdronobich, du capitaine Rouskovich et de M. Bernet, secrétaire de la légation.

Reçu à son arrivée par M. Louis Brunet, chargé d'affaires de Monténégro en France, et par M. Ghika, secrétaire du consulat général, le roi a été salué au nom du Président de la République et du gouvernement par MM. Malvy, ministre de l'Intérieur; William Marain, directeur du protocole; le commandant Vallières, de la maison militaire du Président.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait M. Delanney, préfet de la Seine, et M. Laurent, préfet de police.

Le roi et sa suite ont été conduits à l'hôtel Maurice, où le souverain résidera pendant son séjour à Paris.

Le roi a manifesté l'intention de venir exprimer personnellement au gouvernement de la République toute sa gratitude pour l'accueil qui a été fait en France à la famille royale et au gouvernement monténégrin, ainsi que pour les honneurs dont il a été l'objet comme souverain allié lors de son arrivée à Lyon et à Bordeaux.

A l'occasion de cette visite et malgré le caractère de discrétion qu'il tient à lui conserver, le roi se rendra au lycée Louis-le-Grand où il fut élevé et visitera une importante usine de guerre, ainsi qu'un hôpital militaire. Il dînera mercredi à l'Elysée.

Paris, 1^{er} août. — Après avoir dîné rapidement à l'hôtel Maurice, le roi de Monténégro, impatient de revoir « son cher Paris », malgré la fatigue du voyage a tenu à faire une promenade en auto au Bois de Boulogne et sur les grands boulevards, en compagnie de MM. Louis Brunet, son chargé d'affaires à Paris, et Bernet, secrétaire de la légation.

Réouverture du Parlement chinois

Pékin, 1^{er} août. — L'ouverture du Parlement a eu lieu ce matin. Quatre cents sénateurs et députés étaient présents. Le président de la République Li-Youan-Houng assistait à la séance et a prêté serment de fidélité à la Constitution.

On se rappelle que la Chambre chinoise avait été dissoute par Yuan-Chi-Kai il y a deux ans et demi, peu de temps après la suppression du parti koumingtang. Composée de cinq cents membres environ, elle avait été élue d'après un système de suffrage à deux degrés.

On votait par circonscriptions assez nombreuses dans chaque province. On n'avait pas établi de listes et chacun votait pour les personnes de son choix. Le quorum était fixé par le nombre des votants divisé par le nombre des élus, lequel était encore divisé par trois. Ces élections furent ce qu'elles devaient être dans un pays dont les populations étaient aussi peu préparées que possible à l'exercice d'un pareil droit politique. Les abus et les bizarreries auxquelles elles donneront lieu eurent leur écho jusque dans la presse d'Europe.

Ce que l'on peut en retenir, dans tous les cas, c'est la profonde indifférence des masses chinoises qui s'abstinent dans une énorme proportion. En réalité, c'est le parti révolutionnaire, le seul qui fut à peu près organisé, qui bien que représentant une infime minorité, imposa une majorité importante d'hommes de son choix. La chambre ainsi obtenue en fut donc une émanation.

Réunie pour la première fois le 8 avril 1913 et dispersée vers la fin d'octobre de la même année, elle fut néanmoins le temps de montrer ce qu'elle pouvait faire. Son attitude et sa conduite facilitèrent certainement le coup d'Etat de Yuan-Chi-Kai, en ce sens que sa dispersion provoqua dans tout le pays beaucoup plus de satisfaction que de regrets.

La Question des Antilles danoises

New-York, 1^{er} août. — En raison de l'hostilité que rencontre au Danemark, dans les milieux parlementaires et intellectuels, la cession des Antilles danoises aux Etats-Unis, les négociations ont été interrompues et les pourparlers semblent ajournés « sine die ».

La Révolte s'étend en Albanie

Salonique, 2 août. — D'après les récits de voyageurs, la révolte en Albanie prend de graves proportions. Tous les Albanais originaires des environs d'El-Bassin, de Tirana et de Durazzo qui ont été enrôlés par force dans les rangs autrichiens se sont insurgés. On incendie les casernes, on pend les officiers, on a attaqué leurs chefs. Les insurgés se sont formés de grandes bandes qui s'attaquent à tous les convois de ravitaillement qui passent à leur portée.

Les autorités bulgares et autrichiennes ont procédé à de nombreuses arrestations.

LES SERBES ONT ATTEINT LEUR BUT

Salonique, 2 août. — Le calme est revenu dans le secteur serbe, où l'on ne signale qu'une simple action d'artillerie et de légères escarmouches. Par leur dernière opération, les Serbes ont réalisé complètement leur but et occupé toutes les positions qu'ils voulaient posséder au nord de Vodena, où ils s'efforcent de maintenir malgré les contre-attaques tentées par les Bulgares. L'enthousiasme des Serbes est indescriptible.

LE PRINCE DE SERBIE REJOINT SES TROUPES

Salonique, 2 août. — Le prince héritier Alexandre de Serbie est arrivé hier soir à bord d'un contre-torpilleur, accompagné de ses aides de camp.

UN IMPORTANT PROBLÈME

Un Soldat blessé peut-il refuser des Soins ?

Le Cas du Zouave Deschamps

Tours, 2 août. — Le conseil de guerre de Tours est appelé à juger une cause qui pose une question de la plus haute gravité, question discutée et résolue dans les journaux en sens divers, la question du droit, pour le soldat blessé, de se soustraire au traitement ordonné par les médecins militaires.

Le zouave Deschamps, estropié de la guerre, qui s'est présenté devant le conseil en marquant très difficilement, appuyé sur une canne, s'était fait une blessure singulière en combattant dans un fossé de trois mètres de profondeur, alors qu'il se trouvait sur le front de l'Yser. Il toucha terre les jambes raidées, ce qui détermina une grosse hernie et, postérieurement, une déformation de la colonne vertébrale, mais sans lésion de la moelle. La hernie, Deschamps la comprima, et un chirurgien l'opéra. Il n'en reste rien. Quant à la déformation de la colonne vertébrale, elle subsiste, elle est cause de tout le mal, puisque c'est pour avoir refusé de la laisser soigner, et pour avoir opposé la force et les coups de poing aux tentatives de thérapie, que Deschamps est devant les juges militaires. Le médecin dont il a refusé de subir le traitement est le docteur Clovis Vincent, élève du professeur Babinski. Avant de diriger le centre neurologique de Tours, il a été attaché à un bataillon au front.

L'ACCUSE

Dans son interrogatoire, Deschamps déclare : Le docteur Vincent m'a menacé de m'appliquer sa torpille électrique. Il m'a même frappé avec ses tampons électriques. Je n'en voulais pas, j'ai résisté. J'ai agi sans intention, vu que j'ai été « torpillé » dans le choix par le docteur Vincent. Ça m'a affolé, j'ai agi sans savoir ce qui se passait en moi.

Deschamps explique que, proposé pour la réforme temporaire avec gratification, il fut surpris de voir le docteur Vincent se refuser à cette solution.

D. — Pourquoi avez-vous refusé de suivre le traitement électrique ?

R. — J'étais abruti par la peur. Des camarades m'avaient dit que les torpilles c'étaient très douloureuses, et même que des hommes en étaient morts.

— Tout cela est absolument faux. Quel qu'il en soit, le docteur Vincent a reçu sept ou huit coups violents sur le nez, dans la figure, sur le cou, derrière la tête. Naturellement, il a riposté.

R. — Oui, la séance a bien duré vingt minutes.

D. — Vous rappelez-vous avoir voulu prendre votre soulier ?

R. — Non.
D. — Et votre couteau ?
R. — Non plus !

Deschamps brisa tout ce qui lui tomba sous la main. Il rompit les fils électriques, ce qui, dit-il, eut sans un grand soulagement. Enfin, il fut mis en prison, mais il fait noter que le docteur Vincent, qui avait déposé une plainte contre lui, alla lui proposer de la retirer s'il consentait à se laisser électriser.

— Je ne reculerais pas devant quarante fusils, s'écrie le zouave, mais l'électricité c'était ma mort. Je n'ai pas ajouté que, comme je ne suis pas d'un caractère rancheux, après la scène, comme on m'amenait en prison, j'ai tendu la main au docteur. Je lui ai dit : « Entre Français, on ne doit pas s'en vouloir ! » Eh bien ! le docteur a refusé la main que je lui tendais !

D. — Vous maintenez que le major a trappé le premier ?

R. — Oui, mon colonel.

Le colonel-président tient à communiquer au conseil les renseignements recueillis sur l'accusé. Ils sont excellents. Agé de trente-trois ans, bon ouvrier, bon père de famille, sobre, travailleur, avant été la mobilisation fait preuve du plus pur patriotisme, Deschamps fut « reste tout cela. »

LE MEDECIN

Le médecin-major de Ire classe Clovis Vincent déclare que Deschamps lui apparut comme un homme superbe, de haute stature, sans atrophie musculaire, c'est-à-dire sans aucune des lésions nerveuses que nécessitent les blessures nerveuses. « Malade, dit Vincent, il n'est pas malade. Le malade n'est pas gravé, le valet à guérir. Mais avant tout, déclare-t-il, Deschamps me dit : « Ne me touchez pas ! » Je répondis : « Ici, ce n'est pas le soldat qui commande, c'est moi ! » Je pris mes tampons pour les lui appliquer. Alors, il me frappa avec une brutalité telle que j'eus les os du nez fracturés. Je me suis laissé frapper, pour montrer aux hommes

Le Raid des Zeppelins en Angleterre

Deux des Pirates ont été atteints

Londres, 2 août. — C'est vers vingt-trois heures trente qu'une série d'explosions entendues dans différentes localités situées sur la côte est et sud-est annoncèrent la nouvelle tentative des zeppelins. Actuellement, il y a, dans toutes les plages, un grand nombre de baigneurs. Aussi, dès que l'alarme fut donnée, ils se hâtèrent vers ce qu'ils considéraient comme une attraction nouvelle que ne connurent point leurs vacances ordinaires. Tous les lieux déclarent qu'on vit d'abord dans l'espace des trains enflammés qui semblaient se diriger vers le sol, sans toutefois qu'on pût se rendre compte s'il s'agissait de bombes jetées. Nos canots ouvrirent aussitôt un feu intense et l'on vit des obus éclater tout autour d'un des zeppelins, qu'un coup au moins toucha. Un autre dirigeable fut vu très nettement, à l'aide des projecteurs, mais il ne s'approcha pas. Il fut apparemment touché par un obus, car on le vit descendre.

Les zeppelins ont fait usage de torpilles aériennes. On est unanime à reconnaître la précision et la rapidité des précautions prises. Partout les constables spéciaux et les ambulances se tinrent prêts dès qu'on eut connaissance du raid. A Londres les constables spéciaux furent convoqués par Scotland-Yard à minuit. Le raid, qui eut lieu par une nuit très claire et un temps calme, dura vingt minutes.

présents que Deschamps avait pu se redresser, ce que je voulais obtenir. Comment aurais-je pu me frapper au visage, couronné comme il l'était, en arrivant, moi qui suis d'assez grande taille ? Les infirmiers le saisissez à bras le corps, je leur recommandais : « Laissez-le ! Je veux faire seul ! »

Il recommenda à me frapper avec une telle force que je sentis que j'allais rouler à terre. Je n'ai pas voulu donner le spectacle d'un officier renversé par un soldat. Je m'élançai sur lui avec mes tampons que je lui appliquai trois ou quatre fois à la mâchoire. Je m'arrêtai aussitôt. Je redemandai à laisser traiter. Je ferai ce que je pourrai pour arrêter l'effet de ma plainte. Car tu es exposé à passer en conseil de guerre... Deschamps, en somme, a frappé le docteur Vincent avant que celui-ci l'ait touché et simplement parce qu'il avait pris ses tampons.

Le médecin-major a exposé ensuite longuement sa méthode, dont il affirme l'efficacité. Elle aurait donné les meilleurs résultats dans le traitement de malades, qui sont comme Deschamps, non des simulateurs, mais des hystériques atteints de troubles fonctionnels : le courant galvanique produit une réaction qui supplée à l'absence de volonté. L'homme fait automatiquement ce qu'il ne voulait pas faire, ce qu'il croyait pas pouvoir faire. Ce résultat acquis, il faut fixer le progrès par divers exercices, la course, notamment. Le docteur convient d'ailleurs que cette méthode, qui lui a réussi 98 fois sur 100 présente certains inconvénients. « On a prétendu, dit-il, que je foudroyais les hommes. L'emploi des courants d'intensité purement médicale. Je les ai éprouvés sur moi-même. Une fois, seulement, j'ai eu à regretter un cas de brûlure légère. Le seul inconvénient que présente le courant galvanique, c'est qu'il est douloureux, très douloureux, mais il reste inoffensif. »

Le docteur Vincent a ensuite traité ce point important des hommes qui lui arrivent dans un triste état, ont passé d'hospital en hôpital. Plusieurs médecins les ont déjà déclarés incurables. Ils sont proposés pour la réforme avec gratification. Brusquement, après examen, on leur annonce qu'ils vont être guéris, et qu'ils retourneront au feu. La plupart se réjouissent d'être guéris, me remercient et retournent couragement au front. Il y a de rares exceptions.

Deschamps était proposé pour la réforme; il retrouvait déjà le retour au foyer, la pension qui l'attendait. Il ne tenait peut-être pas à guérir. Un médecin a-t-il le droit d'imposer à un homme un traitement douloureux pour le guérir ?

« Cela, répond en substance, le docteur, ne me regarde pas. C'est l'affaire des citoyens, de l'opinion publique et des Chambres. En temps de paix ou à l'intérieur, on peut en discuter, mais nous sommes en guerre, on a besoin de tout le monde au front. Mon service est de guérir des blessés, des malades, de les rendre valides si je puis, afin de les renvoyer se battre. La douleur qui guérit n'est pas un mal. C'est bien de proclamer les droits de l'individu; il faut songer aussi au devoir du soldat. Quelle serait l'indignation des héros de Verdun si on leur montrait des camarades qui pourraient être guéris et ne le veulent pas afin de ne pas se battre ? (Vifs applaudissements dans le public.)

LE DOCTEUR DOYEN PROVOQUE UN INCIDENT

Après le médecin-major Vincent, on entend le docteur Doyen, de Paris. Il fait une critique acerbe de la médecine et des médecins militaires et porte une condamnation formelle de la méthode Vincent. La volonté du malade, qu'il soit civil ou militaire doit toujours être respectée. Le médecin parisien cite des exemples d'accidents mortels arrivés au cours d'opérations ou de chloroformisations imposées à des malades et à des blessés. Pour lui, la méthode du docteur Vincent est purement empirique et ne se recommande que par une impressionnante mise en scène.

Le docteur Doyen condamne l'emploi de la douleur, surtout lorsque, ainsi que dans le cas présent, il s'agit d'une partielle électrocutation. Deschamps était dans l'état de légitime défense.

Puis le docteur Doyen qualifie le docteur Vincent de « médecin boxeur et incohérent », et se laisse entraîner à dire, dans son virulent réquisitoire : « Si j'étais le maître, ce n'est pas Deschamps, ce serait le docteur Vincent qui serait au banc des accusés ! »

Sur ces mots, un violent tumulte éclate dans la salle. Le président ordonne l'évacuation du prétoire. Ceci fait, il demanda au témoin de rétracter ses paroles. Le docteur Doyen défit à cette invitation : « Je ne puis parler, ajouta-t-il, que d'après ce qu'on m'a dit. »

Après cette scène, s'engagea une discussion technique, où médecins et avocats font assaut de science.

La Solidité de nos Positions au Nord de la Somme

LES ATTAQUES ALLEMANDES ECHOIENT SUR LA MEUSE

Paris, 2 août. — Les Allemands se sont résignés à accepter l'avance que nous avons réalisée dimanche au nord de la Somme, car aujourd'hui pas plus qu'hier, ils n'ont contre-attaqué nos nouvelles positions.

De notre côté, nous avons emporté une citadelle que l'adversaire avait organisée puissamment entre le bois de Hem et la ferme Monacu, et qui était à la fois une menace pour la possession de ces deux points dans le présent et une gêne pour toute tentative de progression ultérieure.

Au sud de la Somme, l'ennemi a continué à progresser. Toutefois par des opérations de détail, nous rectifions avantageusement nos lignes en attendant mieux.

Ainsi nous avons occupé une tranchée ennemie entre Estrées et Deniecourt où nous nous sommes maintenus malgré deux retours offensifs des Allemands.

L'intérêt de la journée a été concentré devant Verdun. Les Allemands ont pour-

suivi durant la nuit, sur la rive droite de la Meuse, leurs violentes attaques de la veille, depuis le bois de Vaux-Chapitre jusqu'à Damloup et, malgré l'emploi de gaz suffocants, ils n'ont réussi à gagner quelque terrain qu'en deux points. Ce gain infime devait être d'ailleurs largement compensé par la suite. Nos troupes, en effet, passant à leur tour à l'attaque dans l'après-midi, entre la Meuse et Fleury, ont infligé à l'ennemi une énergique riposte.

Dans le bois de Vacherauville, aux abords de Thiamont, et dans le ravin de Fleury, nous nous sommes emparés de tranchées allemandes et de solides points d'appui, enlevant 10 mitrailleuses.

Le nombre des prisonniers faits dans ce secteur, dans la journée, dépasse 700, et ce chiffre donne une idée de l'importance de nos succès. Les Allemands diront-ils encore qu'ils gardent l'initiative des opérations devant Verdun ?

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 2 Août (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, entre le **BOIS DE HEM** et la ferme **MONACU**, nos troupes ont enlevé un ouvrage fortifié puissamment tenu par l'ennemi.

Au sud de la rivière, une attaque faite par nous dans la région **DESTREES** nous a permis d'occuper une tranchée allemande au nord-ouest de **DENIECOURT** et de faire des prisonniers.

EN CHAMPAGNE, à l'ouest d'Auberive, une reconnaissance russe a chargé à la balonnette un détachement ennemi qui s'est dispersé laissant des morts sur le terrain.

SUR LA DROITE DE LA MEUSE, la lutte a continué avec violence pendant la nuit sur le **FRONT VAUX-CHAPITRE-LE CHENOIS** et s'est étendue à l'est jusqu'à la région **AT SUD DE DAMLOUP**.

L'ennemi, après une série d'attaques infructueuses, dont quelques-unes accompagnées d'émissions de gaz suffocants, a gagné un peu de terrain dans le bois de **VAUX-CHAPITRE** et au **CHENOIS**.

Ailleurs, toutes les tentatives ont été arrêtées par nos feux.

Nous avons fait au cours de ces actions, qui ont coûté des pertes importantes à l'ennemi, une centaine de prisonniers, dont trois officiers.

Du 2 Août (23 heures)

Au **NORD DE LA SOMME**, il n'y a eu aucune action d'infanterie au cours de la journée.

D'après de nouveaux détails, l'ouvrage fortifié enlevé par nous entre le **BOIS DE HEM** et la ferme **MONACU** renfermait une centaine de cadavres allemands. Jusqu'à présent, nous avons débarrassé quatre mitrailleuses dans cet ouvrage.

Au **SUD DE LA SOMME**, deux contre-attaques tentées par l'ennemi sur la tranchée que nous avons conquise au nord-ouest de **DENIECOURT** ont été repoussées.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement par obus de gros calibre de nos deuxième lignes, au **SUD DU MORT-HOMME**.

SUR LA RIVE DROITE, nous avons effectué plusieurs attaques échelonnées, depuis la Meuse jusqu'au sud de **FLEURY**.

Dans le bois immédiatement à l'est de **Vacherauville**, à l'ouest et au sud de l'ouvrage de **Thiamont**, ainsi que dans le ravin de **Fleury** nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et des points d'appui organisés.

Nous avons fait, au cours de ces actions, environ 600 prisonniers et nous avons capturé une dizaine de mitrailleuses.

Une contre-attaque ennemie dans la région de **Vacherauville** a été repoussée à la grenade.

Dans les secteurs de **VAUX-CHAPITRE** et du **CHENOIS**, le bombardement continue avec violence.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 2 Août (14 heures)

La nuit dernière, nous avons encore progressé dans les tranchées ennemies à l'est de **POZIERES**. En différents endroits, nos troupes ont dû en venir au combat corps à corps, dans lequel nous avons eu l'avantage. Hier, à la nuit tombante, une contre-attaque ennemie sur nos nouvelles positions à l'ouest du **BOIS DES FOUERES** a échoué devant le tir de barrage de notre artillerie.

Du 2 Août (21 heures 35)

La situation demeure sans changement.

Journée relativement calme qui ne se signale que par l'activité de l'artillerie ennemie contre le **BOIS DES TRONES**.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, notre artillerie a détruit, avec le concours de notre aviation, sept emplacements de batteries et six dépôts de munitions, près de Grandcourt, ainsi que certains autres emplacements de batteries dans différentes parties du front.

Quelques avions ennemis qui s'étaient légèrement avancés en deçà de nos lignes ont été rapidement mis en fuite.

Un d'entre eux a été descendu, un autre a subi des avaries.

Les aviateurs allemands paraissent s'efforcer d'éviter tout engagement.

Ils inventent des Attaques qu'ils repoussent sur le Papier

Paris, 2 août. — Le point important qu'il convient de mettre en lumière, c'est que la contre-offensive allemande qui avait suivi les attaques des alliés est définitivement brisée. L'ennemi, qui n'a pu enregistrer aucun succès, se tire d'affaire en imaginant des attaques franco-anglaises qui tournent naturellement à son avantage. C'est ainsi que les journaux allemands annoncent hier qu'une attaque, menée en huit vagues d'assaut, s'était produite aux environs de Maupas et avait été repoussée. Or, cette attaque n'a jamais existé. En revanche, ils ne souffrent mot de l'opération au sud de la Somme qui nous a permis d'enlever plusieurs de leurs tranchées entre Estrées et Barloy.

Les Pertes de la 35^e Division boche

Paris, 2 août. — Si l'on devait confirmer de la gravité des pertes allemandes au cours des combats de la Somme, déjà très nettement établies par les inter-rogatoires de prisonniers, les demandes urgentes des renforts déjà publiées notamment dans le Communiqué anglais du 17 juillet, on trouverait cette confirmation, pleine et entière dans le document ci-dessous : « Ordre de la 35^e division d'infanterie » daté du 5 juillet 1916. Autant que les événements permettent d'en juger, les Français doivent les succès qu'ils ont obtenus en face de la 121^e division au fait que notre infanterie était massée en première ligne en formations trop denses, et subit ainsi des pertes considérables sous

le feu de l'artillerie. L'infanterie amenée en renfort venait de trop loin et a été très éprouvée en cours de route. Son action n'a été ni assez rapide ni assez énergique. Signé : V. HAN »

Vague de chaleur sur le Front anglais

Londres, 2 août. — La chaleur excessive de ces jours derniers est loin d'être un avantage pour les combattants, pour des raisons faciles à comprendre. Le tir de l'artillerie est rendu très difficile, car l'atmosphère est obscurcie par un étrange brouillard, parfois aussi épais que le brouillard anglais en novembre. Aussi, le bois de Mametz qui, maintenant, se trouve loin derrière le front, n'apparaît plus que vaguement estompé, et le bois Delville n'est plus qu'une grosse tache qui se profile très basse dans le ciel. Les soldats connaissent une nouvelle souffrance : celle de la soif, surtout ceux qui, imprudemment, ont épuisé leurs provisions. Malgré tout, tous restent courageux, s'estimant heureux auprès des blessés qui, hors de portée, ne clament plus leurs douleurs, mais réclament d'une voix déchirante : « De l'eau ! de l'eau ! »

Ils reconnaissent la Perfection de l'Offensive anglaise

Genève, 2 août. — La « Gazette de Cologne », dans un article daté du quartier général, reconnaît que l'offensive anglaise a été marquée d'une grande perfection dans la préparation et l'exécution et dit que jamais il n'a été fait une si grande consommation d'obus de gros calibre

Exploits de nos Aviateurs

Paris, 2 août (officiel). — Sur le front de la Somme, notre aviation de chasse s'est montrée hier très active. Trente-trois combats ont été livrés à l'adversaire par nos pilotes au-dessus des lignes ennemies. Un avion allemand attaqué par deux nœuports a été vu tombant en flammes et quatorze autres appareils allemands sérieusement touchés ont été contraints d'atterrir ou de piquer brusquement dans leurs lignes.

La Légion d'Honneur et la Médaille militaire à l'héroïque Aviateur de Tertine

Paris, 2 août. — Le « Journal officiel » publie ce matin l'inscription au tableau spécial de la Légion d'honneur et de la médaille militaire de l'héroïque aviateur de Tertine, avec la citation suivante : « Pilote consciencieux autant que brave, a toujours fait preuve du plus bel allant, a effectué dans les lignes ennemies plusieurs reconnaissances périlleuses, livrant aux avions ennemis de nombreux et durs combats. Le 2 juillet 1916, après avoir oblige un aviateur à abandonner la lutte, a attaqué un lokaer et l'a abattu dans ses lignes. Déjà cité à l'ordre. »

Des Avions alliés ont détruit deux Hangars d'aviation sur la Côte belge

L'Ecluse, 2 août. — Au cours d'un récent raid de nuit, des avions alliés ont lancé des bombes qui sont tombées sur l'aérodrome installé non loin de Knoeke, sur la côte belge. Deux hangars ont été détruits avec les appareils allemands qu'ils contenaient, cinq explosions consécutives ont été enregistrées.

Les Avions italiens bombardent Durazzo

Rome, 2 août. — Du côté italien, ce matin neuf avions ont bombardé très efficacement Durazzo. Ils ont jeté un grand nombre de bombes sur des débarcadères, sur des baraquements et sur la station d'aviation.

Tous les avions sont rentrés indemnes, sauf un qui a été forcé, par suite d'avarie, d'atterrir en territoire ennemi.

Deux Contre-Torpilleurs autrichiens bombardent une Station italienne

Rome, 2 août. — Ce matin, deux contre-torpilleurs ennemis ont tiré des coups de canon contre Bisceglie, pays complètement dépourvu de défense.

Six personnes ont été blessées, dont deux femmes plus gravement. Les dégâts matériels sont peu importants.

La Piraterie reprend de plus belle

Quatre Chalutiers anglais coulés

Londres, 2 août. — On mande de Tynemouth au Lloyd que quatre chalutiers anglais, « Braconask », « Titania », « Rhodisia » et « Helvetia » ont été coulés dans la mer du Nord par des sous-marins allemands. Les équipages sauvés sont arrivés à Tynemouth et à North Shields.

Huit Bateaux anglais torpillés

Amsterdam, 2 août. — Une dépêche de Berlin annonce que le 28 juillet un sous-marin allemand a torpillé au large de la côte est de l'Angleterre huit bateaux automobiles voiliers et bateaux de pêche anglais.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LE MESSAGE DES DEUX EMPEREURS

Le Figaro (A. Capus) : « Nous sommes loin du ton souverain de l'an dernier. Le kaiser s'est mis, comme malgré lui, et avec des termes pour ainsi dire protocolaires de confiance, au diapason de la presse et de la société. L'une et l'autre aujourd'hui seraient incapables de supporter un tonique pl. fort et l'empereur lui-même est contraint de renoncer aux brillantes évocations de la conquête du monde et de l'Allemagne au-dessus de tout. Mais le forçons pas le sens de pareils documents. Ils n'ont de valeur pour nous que dans les circonstances et à l'heure où ils se produisent. »

Le Rappel (Alb. Milhand) :

Dans cette littérature impériale il serait vain de rechercher une à une les interprétations tendancieuses de la guerre : le kaiser a renoncé à citer Verdun comme une victoire. Quant à son complice misérable, François-Joseph, il donne la mesure de son mépris pour ses sujets en affirmant qu'il considère l'avenir avec une entière confiance. On croit rêver. En fait, cette triste prose est une prose triste. Les deux souverains manquent de « cran ». L'heure des audaces est passée. Les deux coupables ne sont plus sûrs du lendemain, voilà la vérité. Leur crainte, c'est la seule chose qu'involontairement ils ne puissent défigurer.

LES BOCHES MONOPOLISENT LA HAINE

La Victoire (G. Hervé) : « On dirait que nos ennemis ont juré d'assommer contre eux une haine éternelle. Le pendaison de Batisuta a rendu l'Italie irrécusable. La déportation en masse de nos populations du Nord, les razzias de nos jeunes gens et de nos jeunes filles ont rendu nos troupes — j'en ai de nombreux témoignages — enrages. Il ne manquait plus que d'exciter la fureur du peuple anglais déjà allumé par l'affaire du « Lusitania » et les raids de zeppelins sur les villes ouvertes. Aujourd'hui, c'est fait. L'assassinat du capitaine Fryatt a produit sur l'Angleterre exactement le même effet que sur nous les ignominieuses perpétrations contre nos compatriotes du Nord. »

Les Russes avancent toujours en Volhynie

Les Austro-Allemands tentent vainement d'enrayer la Marche sur Kovel

LEMBERG ÉVACUÉE

L'Avance russe continue en Arménie

Paris, 2 août. — La lutte est ardente en Volhynie. L'aile droite du groupe d'armées Broussiloff continue à menacer Kovel de trois côtés différents du nord-est, de l'est et du sud-est. Les Communiqués russes sont brefs, en y joignant les renseignements venus de Berlin et de Vienne, on arrive quand même à se faire une idée assez précise des mouvements de nos alliés. Et cette idée est excellente. De toutes parts l'avance des armées du général Broussiloff persiste et s'accroît en dépit des efforts désespérés de l'ennemi, qui a lancé une furieuse contre-attaque allemande vers Smolnary sur le Stokhod, immédiatement au nord de la ligne Kovel-Sarny.

Le village de Smolnary est à 38 kilomètres au nord-est de Kovel, et ceux de Seletz et Vélitsk, où les Allemands ont reculé, sont au sud de la même ligne de Kovel-Sarny, également à 38 et 40 kilomètres de Kovel. D'autre part, l'ennemi avoue officiellement qu'il faut évacuer Lemberg. Et il en est de même en ce qui concerne Przemysl et Jaroslaw.

Excellentes impressions donc du théâtre d'opérations galicien comme de celui de Volhynie.

Il en est de même de celui d'Arménie, où les Russes continuent à refouler les Turcs et à marcher sur Sivas.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front occidental Communiqué du soir

Pétrograd, 1^{er} août. — Dans les régions des villages Stobynoff et Smolnary, l'infanterie allemande a attaqué furieusement nos éléments sur la rive ouest du Stokhod. Elle a été repoussée par nos vaillants régiments avec de grosses pertes pour l'ennemi. Le combat continue.

Front du Caucase

Dans la direction de Sivas, à l'ouest d'Erzindjan, nos troupes ont avancé de nouveau.

Communiqué du soir

Pétrograd, 2 août. Fronts occidental et du Caucase

Situation sans changement.

LE TSAR A JURE LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE

Pétrograd, 2 août. — La presse russe reproduit ce matin en gros caractères le passage suivant d'un discours du tsar : « Je déclare solennellement que je ne ferai pas la paix jusqu'à ce que le dernier soldat ennemi n'ait quitté notre sol. » C'est du reste le ton qui domine dans les longs articles et les interviews publiés dans la presse russe pour célébrer l'ouverture de la troisième année de guerre.

LES RAIDS DES CAUCAZIENS DANS LES CARPATHES

Bucarest, 2 août. — Dans les Carpathes, les Russes n'emploient que des divisions caucasiennes qui divisées en petits groupes de 300 hommes et parfois d'un millier d'hommes, s'avancent à travers les sentiers montagneux, attaquant toujours les détachements ennemis rencontrés, même si ces détachements sont très supérieurs en nombre. Les Russes attirent ainsi vers des régions isolées autant de troupes ennemies qu'il est possible. Les troupes russes sont descendues à plusieurs reprises dans les plaines où elle livrent des batailles rangées contre de forces supérieures ne se retirant que pour repaître sur un autre point. Ces petits raids se ment chez l'ennemi une panique incessante. Il est à remarquer que les cosaques emportent toujours leurs camarades blessés. Souvent même, ils emportent leurs morts.

EN HONGRIE, ON PRÉVOIT LA CHÛTE PROCHAINE DE LEMBERG

Bucarest, 2 août. — Les cercles militaires hongrois sont persuadés que Lemberg ne restera pas longtemps entre les mains austro-hongroises.

Une grande quantité de marchandises est déjà enlevée de Lemberg et transportée sur l'arrière. La population civile est autorisée à se rendre à Vienne.

Genève, 2 août. — D'après l'envoyé spécial du « Lokal Anzeiger » sur le front oriental, il ressort d'un entretien que ce correspondant a eu avec le général Böhm-Ermolli que l'évacuation de Lemberg a été décidée pour préserver la population des horreurs de l'invasion (sic) qu'elle a déjà connues.

LES RUSSES LUTTENT ARDEMENT POUR LEUR PROGRESION EN HONGRIE

Pétrograd, 2 août. — Les combats continuent très acharnés et Bukovine spécialement sur la rive occidentale de la Moldavia et entre les frontières roumaine et hongroise. Le but des Russes en livrant ces batailles est d'établir une ligne qui leur permettra de poursuivre leur marche sur la Hongrie.

LE GÉNÉRAL EN CHEF ALLEMAND FAIT ÉVACUER PRZEMYSL ET JAROSLAW

Genève, 2 août. — Le général von Linsingen a inspecté les fortifications de Przemysl et ordonné à la population d'é-

vacuer la ville, ses environs et même Jaroslaw, qui se trouve à 20 kilomètres au nord de Przemysl.

ILS FONT SAUTER LES PONTS

Amsterdam, 2 août. — Les troupes austro-hongroises ont sauté tous les ponts sur le Bug, espérant ainsi retarder l'armée russe qui marche sur Lemberg.

LA PANIQUE

Bucarest, 2 août. — De nombreuses personnes fuyant devant les troupes russes sont arrivées à Cracovie.

SAUVAGERIE ALLEMANDE

Pétrograd, 2 août (officiel). — Dans la région est de Goroditsche un de nos éclaireurs a retiré des fils de fer barbelés ennemis un soldat blessé qui raconte que les Allemands rampent vers lui à plusieurs reprises, le blessèrent à coups de couteau au cou et à la poitrine. Cette déposition du blessé a été confirmée.

LES RENFORTS (?) TURCS

Genève, 2 août. — Des troupes turques envoyées en Galicie ont passé en gare de Cracovie. Il y avait un général et vingt officiers.

COMBATS ACHARNÉS PARTOUT, AVOUÉS

LES AUSTRO-ALLEMANDS

Zurich, 2 août. — Les bulletins austro-allemands constatent que les attaques russes se poursuivent avec une violence non diminuée au nord de la Tuya supérieure, dans la boucle du Stokhod, et sur la ligne Sarny-Kovel, c'est-à-dire dans toute cette zone des confins de Galicie et de Volhynie où les armées de Sakharoff et de Kaledne jouent la partie décisive. Sur le front tenu par le général Bothmer, le long de la Strypa et du Koropek, on signale des combats acharnés près de cette dernière rivière dans une Note qui ne respire ni la confiance ni le succès.

Genève, 2 août. — Le « Berliner Tageblatt » reconnaît que sur toute la longueur du front d'attaque les armées austro-allemandes sont en retraite. Cependant, il explique que ce n'est qu'un recul stratégique et élastique (sic) dont le caractère n'est que provisoire.

Les journaux font remarquer que la défense des positions de Seidniki a été confiée à des contingents allemands.

POINT DE TROUPES BULGARES DEVANT RIGA

Pétrograd, 2 août. — On annonçait ici la présence d'un régiment bulgare dans les lignes allemandes devant Riga. Le fait peut être démenti absolument.

Ils ne chantent plus Victoire !

Zurich, 2 août. — Le célèbre critique militaire allemand colonel Gædik publie, à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre, un article d'un pessimisme significatif duquel nous extrayons ces curieux passages :

«...Nous sommes obligés de nous préparer à de nouveaux combats, à une lente et imperceptible baisse du plateau de la balance en faveur d'un côté ou de l'autre, si nous ne voulons pas nous exposer aux pires désillusions. Nos ennemis rétablissent sans cesse les effectifs de leurs armées, qu'ils ont même rendues plus fortes qu'elles étaient au début de la guerre. A cela il faut ajouter les livraisons de munitions aux alliés par les Etats-Unis et le Japon, sans lesquelles la guerre aurait déjà pris une tournure avantageuse pour nous.

« Il faut de même tenir compte de la supériorité navale de l'Angleterre, que notre glorieuse victoire du Skager-Rack non seulement n'a pas détruite, mais n'a pas même réussi à ébranler. Tous nos succès précédents nous sont disputés, et nos ennemis recherchent la victoire avec confiance par la prolongation de la lutte. Il faut reconnaître que leurs dernières attaques en masses n'ont pas été dépourvues de succès. Nous entrons prochainement dans la troisième année de guerre. Nous sommes au milieu des combats les plus durs que nous ayons eus à supporter, et on ne saurait encore en prévoir la fin. »

Zurich, 2 août. — Le « Nouveau journal de Stuttgart » écrit : « Deux années sont déjà passées et nous attendons toujours la fin, nourrissant des espoirs indéterminés. Chaque jour qui passe augmente la charge de responsabilité de ceux qui nous ont jetés dans cette guerre. La moitié du monde est ligüée contre nous et l'autre force les armes de la première. Il faut reconnaître que l'enthousiasme ne brille plus chez nous que comme une flamme mourante à travers le pays. »

Le Chiffre des Usines de Guerre s'accroît en Angleterre

Londres, 1^{er} août. — Le ministre des munitions annonce que 124 usines nouvelles ont été déclarées mises sous le contrôle de son ministère.

Le total des établissements contrôlés s'élève actuellement à 4,052.

Naufrage d'un Steamer chilien Quarante victimes

New-York, 2 août. — Le steamer « Ecuador », de Santiago-du-Chili, a fait naufrage près de Coronel. Quarante personnes ont été noyées (Badia).

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LE DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE LEUR GUET-APENS

Les deux Empereurs complices en célèbrent le Retour

Paris, 2 août. — Guillaume II a rédigé à son quartier général un document pour célébrer à sa manière l'entrée de l'Allemagne dans sa troisième année de guerre.

A L'ARMÉE ALLEMANDE

Amsterdam, 2 août. — Le kaiser a adressé la proclamation suivante aux armées allemandes de terre et de mer :

"Camarades ! La seconde année de la guerre mondiale touche à sa fin. Comme la première, elle a été pour les armes allemandes une année de gloire.

"Même, là où la tyrannie de l'Angleterre est incontestée, sur les ondes libres de la mer, vous vous êtes battus victorieusement (sic), contre une supériorité gigantesque.

"Mais la force et la volonté de l'ennemi ne sont pas encore brisées; nous sommes obligés de continuer une lutte sévère, afin d'assurer la sécurité de la patrie bien-aimée et de conserver l'honneur et la grandeur de l'Empire.

AU PEUPLE ALLEMAND

Amsterdam, 2 août. — Le kaiser a envoyé le Message suivant au chancelier impérial :

"Pour la seconde fois, l'anniversaire du jour arrive où nos ennemis me forcent d'appeler les fils de l'Allemagne aux armes pour défendre l'honneur et l'existence de l'empire.

"En Allemagne, nous voyons aussi l'héroïsme des hommes, des femmes, des jeunes et des vieux, de tous ceux qui supportent calmement et vaillamment le deuil et l'anxiété; de tous ceux qui organisent des œuvres et collaborent à apaiser les souffrances causées par la guerre; de tous ceux qui travaillent jour et nuit pour fournir les armements indispensables à nos frères dans les tranchées et sur les mers.

amicale, s'efforcent de trouver de meilleurs moyens pour répartir équitablement les vivres et les autres choses indispensables.

"Des jours mauvais nous attendent encore. Après l'ouragan terrible de deux années de guerre, le désir de paix s'éveille dans tous les cœurs humains (sic), mais la guerre continue parce que le cri de guerre des gouvernements ennemis est toujours : « La destruction de l'Allemagne ! »

"Nous mènerons cette lutte à une fin qui garantisse notre empire contre des assauts futurs et nous assure un champ libre pour le développement du génie et du travail allemands.

UN MANIFESTE DE FRANÇOIS-JOSEPH

Zurich, 2 août. — La « Wiener Zeitung » (officielle) publie le Manifeste suivant, adressé au premier ministre autrichien :

"Cher comte Sturghk, Pour la seconde fois se renouvelle l'anniversaire des jours où l'honneur intransigeant des ennemis nous a forcés à la guerre. Bien que je déplore profondément la longue durée de cette dure épreuve imposée à l'humanité, je suis rempli de satisfaction lorsque je considère cette lutte immense qui justifie toute ma confiance dans la force invincible de la monarchie.

"Quant au vœu demandant qu'un traitement spécial soit imposé au commerce allemand après la guerre, M. Asquith dit que ce vœu a été adopté à l'unanimité à cause des ravages commis par les Allemands en France, en Belgique et en Pologne, et à cause aussi de leur attitude vis-à-vis de la marine marchande.

"Mon cœur partage, dans une patriotique sympathie, avec chacun de mes fidèles sujets, les soucis qui pèsent sur lui, et qu'il supporte avec autant d'assurance : les deuils pour les disparus, les angoisses pour les bien-aimés sur les champs de bataille, les ennuis résultant des troubles imposés au travail paisible et bienfaisant et des difficultés sérieuses résultant des conditions de la vie.

"Dans ces jours mémorables et pleins de promesses, je me sens poussé à faire savoir de nouveau à mes peuples que la façon dont ils s'acquittent inlassablement de leurs devoirs patriotiques me remplit de fierté et de joie, et que je leur suis profondément reconnaissant de leur attitude énergique qui nous assurera la victoire finale.

"Le « Journal officiel » hongrois publie une lettre semblable adressée au président du conseil, comte Tisza, pour la partie de la monarchie qui relève de la couronne de Hongrie.

La Presse allemande

Genève, 2 août. — Dans un article de fond à propos de l'anniversaire de la guerre, la « Gazette de Cologne » reconnaît que l'enthousiasme des premiers temps pour la guerre en Allemagne a, peu à peu, fait place à une décision réfléchie de lutter jusqu'à ce que les ennemis reconnaissent que tous leurs plans ont échoué.

"Nous sommes pénétrés de la certitude de notre victoire. Quelle tâche pourrait-on donner à nos hommes qu'ils ne soient pas capables d'accomplir ? Notre devise est : Tenir jusqu'au bout."

"La « Militar Wochenblatt » s'élève contre les mécontents en Allemagne et dit que lorsque le vaisseau est en haute mer, c'est au capitaine seul de le diriger; de même en temps de guerre, cette folie de critiquer ceux qui conduisent la guerre et en ont la responsabilité. Seul celui qui tient tous les fils de la politique dans sa main et qui est pour l'Allemagne, le général en chef, peut juger ce qui est à faire.

LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE DES ALLIÉS

M. Asquith en formule les Résolutions

Londres, 2 août. — M. Asquith a fait, aujourd'hui, à la Chambre des communes, une déclaration sur les résolutions de la Conférence économique de Paris.

"La Conférence, a-t-il dit, fut réunie pour convaincre l'ennemi que les alliés sont résolus à faire la guerre avec vigueur et en complète harmonie dans le domaine économique aussi bien que dans le domaine militaire.

"En temps de guerre, l'Allemagne organise déjà son industrie afin d'enrichir après la guerre les marchés des alliés et de faire aux neutres une vive concurrence. Il a fallu faire des préparatifs contre cette campagne économique allemande.

"L'Allemagne possède une vaste marine marchande qui est internée en ce moment et en sécurité dans leurs ports et chez les neutres. L'Allemagne compte sur ce facteur pour entraver le relèvement industriel et commercial des alliés.

"C'est une des conditions essentielles de la paix que la Belgique et la Serbie soient restaurées non pas seulement au point de vue politique, mais au point de vue national et diplomatique dans leur position d'avant la guerre.

"Quant au vœu demandant qu'un traitement spécial soit imposé au commerce allemand après la guerre, M. Asquith dit que ce vœu a été adopté à l'unanimité à cause des ravages commis par les Allemands en France, en Belgique et en Pologne, et à cause aussi de leur attitude vis-à-vis de la marine marchande.

"M. Asquith termine en disant qu'il espère que, comme résultat du libre échange de vues pratiqué entre les pays alliés, il sera possible d'élaborer, selon les vœux exprimés dans la Conférence et avec les modifications nécessaires aux intérêts économiques spéciaux des différents pays, une politique économique qui rendra la paix durable et qui fera honneur à notre armée et à notre stabilité commerciale et industrielle.

L'Assassinat du Capitaine Fryatt

Londres, 2 août. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, lord Robert Cecil, en réponse à une question a dit que le gouvernement britannique a prié l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin de s'informer des noms de ceux qui constituaient le conseil de guerre devant lequel a comparu le capitaine Fryatt.

L'Exécution du Traite Casement aura lieu jeudi

Londres, 2 août. — Le « Daily Express » apprend que sir Roger Casement sera pendu dans la prison de Pentonville jeudi matin.

Les Contrôleurs aux Armées

Paris, 2 août. — La commission des travaux publics a désigné comme délégués au contrôle aux armées, MM. Connevot, Crollard, Durandy, d'Iriart d'Etchepare, Lacave-Laplagne, Laurent, Revault, Henri, Roy, Stern.

"Les missions principales confiées à ces délégués visent les chemins de fer, les routes et chemins, et les voies navigables. La commission des comptes définitifs de la Chambre a nommé contrôleurs aux armées, MM. Cosnier et Mauger (l'équipement, cuirs, vivres, fourrages); Marron, Labrousse (alimentation, personnel); Valette et Cadot (utilisation du matériel et du personnel des mines); Jobert (personnel, matières premières, utilisation des déchets); Treignier (automobiles, aviation); Queuille (service de santé); Brousse (économie dans le service du personnel des administrations civiles et militaires).

L'IRRÉSISTIBLE AVANCE DES RUSSES

Ils débordent la Droite de Bothmer et menacent Stanislau

Pétrograd, 2 août. — Les Russes, ayant pénétré, d'après le Communiqué d'hier, dans la région de Monasterziska, ont débordé l'aile droite de l'armée du général Bothmer et menacent Stanislau.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL Front occidental

En maints endroits, l'ennemi a tenté d'attaquer des tentatives de petits éléments ennemis pour attaquer nos lignes ont toutes été repoussées par notre feu.

Un aéroplane ennemi a bombardé près d'Oussitchi, sur la chaussée Vladimir-Volhynsk-Loutsk, un convoi de blessés dont il a tué ou blessé plus de vingt hommes, et un hôpital de division installé à Oussitchi, où il a tué un infirmier et en a blessé huit.

Front du Caucase

Notre avance continue.

LA SITUATION DES AUSTRO-ALLEMANDS A KOVEL

Pétrograd, 2 août. — On estime que Kovel étant à proximité immédiate de la ligne de défense allemande de la rivière Touria, l'ennemi ne pourra pas utiliser Kovel comme centre de chemins de fer et sera contraint de transférer sa base vers une ligne suivante, notamment Brest et Kholm, ce qui compromettra le fonctionnement des services de l'arrière de l'adversaire.

RECOMPENSES AUX GÉNÉRAUX LETCHITSKY ET SAKHAROFF

Pétrograd, 2 août. — L'empereur a conféré aux généraux Letchitsky et Sakharov les insignes de l'ordre Alexandre Newski.

LA MENACE RUSSE VERS LES CARPATHES ET L'EXODE DES HABITANTS

Bucarest, 2 août. — Il faut s'attendre dans un avenir très prochain à voir une lutte désespérée dans les Carpathes. Cette fois pendant l'hiver, mais toujours sur les pics couverts de neige. Ce sera probablement un trait de la grande offensive des alliés. A cette occasion, les forces allemandes, qui, au moment de la campagne de 1914-1915 dans les Carpathes, ont sauvé pour ainsi dire la situation, seront absentes. Les troupes austro-hongroises auront alors à se défendre elles-mêmes; et comme leurs armées épuisées sont pleinement occupées et que l'arrivée des renforts est improbable, la perspective se présente pour elles sous une couleur bien sombre.

100,000 RÉFUGIÉS A CRACOVIE

Londres, 1er août. — La brèche ouverte récemment dans les lignes ennemies par le général Kaïedine a eu un double effet; l'armée qui protège Kovel se trouve ainsi menacée de front et de flanc, et, en outre, Hindenburg s'est vu dans l'obligation de battre en retraite du côté de Riga, abandonnant des positions stratégiques

Communiqué italien

LES AUTRICHIENS ont subi un sérieux échec dans la Vallée de l'Astico

Rome, 2 août. Des nouvelles ultérieures reçues sur le combat de la VALLEE DE L'ASTICO, dans la soirée du 31 juillet, font ressortir la gravité de l'échec subi par l'ennemi.

Après un intense bombardement contre tout notre front, entre la VALLEE DE TVO et la VALLEE D'ASSA, l'ennemi lançait des attaques de diversion sur le MONT SELLEGGIO et dans la plaine de CASTELLETTO, tandis qu'avec une force très grande, il attaquait le MONT CIMONE. Il a été partiellement repoussé avec des pertes très lourdes.

Dans la zone du TOFANA, l'ennemi a renouvelé, hier, ses vains efforts contre nos positions de la FORCELLA DU BOISI ensuite, son artillerie a ouvert le feu sur CORTINA D'AMPEZZO. Nos canons de gros calibre ont riposté en bombardant les lieux habités de la VALLEE DE DRAVA. Dans le HAUT-DEGANO, l'artillerie ennemie a lancé des obus incendiaires sur FORNI-AVOLTRI.

importantes, mais sur lesquelles, faute de renforts, il lui était impossible de tenir. En définitive, la retraite sur Lemberg prend actuellement des airs de débâcle. Les Autrichiens évacuent la population civile, et font sauter les ponts sur le Bug. Les populations ainsi chassées refluent sur Cracovie qui, en quelques jours, a vu sa population s'accroître de plus de 100,000 réfugiés. (Radio.)

DISSIDENTS ENTRE GÉNÉRAUX AUTRICHIENS ET ALLEMANDS

Pétrograd, 2 août. — D'après des renseignements fournis par des officiers faits prisonniers par l'armée du général Sakharoff, de violentes controverses se sont élevées entre les généraux allemands et autrichiens en ce qui concerne la responsabilité des désastres récents.

L'état-major du général Mackensen accuse l'archiduc Ferdinand. Il réplique en jetant le blâme sur les Allemands. Ce fut d'après leur avis, dit-il, que les troupes autrichiennes furent envoyées en aussi grand nombre vers le front italien. Il se plaint également que les Allemands aient recommandé aux Autrichiens sur le front russe de masser des canons en de mauvais endroits.

UN DÉMENTI QUI N'EN EST PAS UN

Genève, 2 août. — Le « Korrespondenz Bureau » de Vienne essaie de démentir le Communiqué russe du 22 juillet, qui annonçait la capture du 13e régiment de réserve autrichien, cerné par les troupes russes sur la rive droite du Styrl, entre Verhène et Plachève.

"Le Communiqué russe prétend que le régiment de landwehr impériale n. 13 s'est rendu en entier après avoir été cerné; il faut dire, par contre, que ce régiment s'est conduit de la façon la plus admirable dans un combat près de Verhène. Il se trouvait à cet endroit, le 21 juillet, en position sur une bande de terre presque circulaire et presque entièrement entourée par le Styrl; il fut alors attaqué par l'ennemi, et bien que celui-ci s'avancât à l'assaut en masses de vingt files de profondeur, il fut repoussé après avoir subi des pertes gigantesques.

"Cependant, des détachements russes, favorisés par les hautes herbes, réussirent à pénétrer par surprise sur les deux rives; ils s'ensuivirent un corps à corps acharné; on se battit à la baïonnette et à la grenade; toutes les forces qui composaient le régiment entrèrent en ligne. Entre temps, une demi-compagnie ennemie avec une mitrailleuse avait pénétré jusqu'à l'endroit où se trouvait le poste de commandement du régiment; elle fut faite prisonnière par un détachement du génie et par des téléphonistes, conduits par les officiers de l'état-major du régiment; la mitrailleuse fut capturée.

"De nouvelles masses russes, accourues pour combler les vides, reprirent l'attaque et contraignirent enfin le régiment à la retraite. Nos soldats avaient lutté jusqu'à l'extrême limite du possible. Le vaillant commandant du régiment, le lieutenant-colonel Dokoupil, avait trouvé la mort dans un corps à corps, à la tête de son état-major."

L'état-major autrichien parle de retraite et non de reddition. Cet euphémisme ne trompera personne, puisque dans le même endroit il est dit que le régiment était adossé à la rivière, ce qui lui rendait la retraite impossible. Sauf ce détail, l'aveu de la défaite est aussi complet qu'on peut le souhaiter. Le Communiqué russe du 31 juillet annonce qu'un autre régiment, le 31e de honved hongroise, a été fait prisonnier. L'état-major autrichien ne s'est pas encore risqué à démentir cette nouvelle.

27 juillet, sans aucun but militaire, nos villes non défendues de l'Adriatique inférieure.

Dans la matinée d'hier, une forte escadrille de nos caproni a bombardé, sur le GOLFE DE FIUME, la fabrique de torpilles et de sous-marins Whitehead, à trois kilomètres à l'ouest de la ville.

Nos avions ont été l'objet d'un feu intense d'artillerie antiaérienne et d'attaques de nombreux avions ennemis. Nos hardis aviateurs ont lancé sur l'objectif fixé quatre tonnes de puissant explosif, provoquant de larges ruines et de nombreux incendies.

Dans des combats aériens, un avion ennemi a été abattu à ALUGGIA; un de nos caproni a été vu atterrissant près de VOLVECA; les autres sont rentrés indemnes.

Communiqué belge

Le Havre, 2 août. Importante action d'artillerie et lutte à coups de bombes dans la région de DIXMUDE.

Communiqué balkanique

Salonique, 1er août. — Sur le front, canonnade habituelle.

La Chapelle Sainte-Fine (18-19 JUILLET)

Paris, 2 août. — Qu'on ne s' imagine pas que la chapelle Sainte-Fine (que les communi- ques ont fait connaître et presque ren- due célèbre depuis quinze jours) ait jamais eu les dimensions de la Sainte-Chapelle. C'était, il y a une dizaine d'années, une petite construction de trois mètres carrés où se vénérait une mystérieuse sainte Fine qui avait bien pu être Delphine ou Joséphine. Mais la chapelle était tombée en ruines bien avant la guerre. Et ayant beau- coup fréquenté ce lieu dans les premiers mois de la guerre, je n'y ai jamais connu que des vestiges. Mais mesurions-nous le cimetière d'Eylau à son étendue ?

La chapelle Sainte-Fine s'élevait très près et au sud-ouest de la croisée où se rencontrent la route qui mène du village de Fleury au fort de Souville et celle qui, de Vaux, à travers le bois de Vaux-Chapitre, conduit à Verdun.

La dernière poussée allemande (des premiers jours de juillet) avait porté les Boches au delà du chemin de Vaux à Verdun et avait même submergé la chapelle Sainte-Fine. Par la possession de ce petit point, l'ennemi menaçait notre ligne de rupture, et par cette fissure, en de ces premiers jours de juillet, des Allemands avaient tenté de se jeter sur Souville. Un tir de barrage bien mené avait alors séparé du gros de l'ennemi ces assaillants, et après les avoir ainsi isolés on les avait littéralement écrasés. Cela ne pouvait suffire. Au moment où, reprenant avec une sage méthode, l'offensive vers Fleury, nos troupes avançaient lentement, mais sûrement, regagner le terrain perdu, il fallait fermer la fissure de la Chapelle Sainte-Fine.

UN PELERINAGE MOUVEMENTÉ

Le ... fut, dans la nuit du 12 au 13 juillet, porté sur la ligne U... Suivant le mot d'un poète, on allait, pour le 14-Juillet, faire un pèlerinage à Sainte-Fine. J'ai interrogé, quelques heures après leur retour, ceux qui ont fait partie de ce pèlerinage. Les cierges en furent des fusils, les encensoirs des grenades, et les chants ceux des mitrailleuses et des 75.

L'ESPRIT D'A-PROPOS DE NOS POILUS ET LEUR SOLIDARITÉ

Des patrouilles battent l'ancien bois; on ramène du Boche. Un «cœur» qui porte un ordre rencontre soudain deux Allemands. Le cœur n'a pas d'armes, les deux Boches ont des fusils. Mais comme ce n'est pas lui qui fait camarade, ce sont eux, il les emmène au P. C. On constate qu'ils ont leurs armes chargées; on les leur fait décharger.

Paris, 2 août. — Le roi de Monténégro a rendu visite au Président de la République à midi un quart. Le roi était accompagné de M. Radovitch, président du conseil des ministres et ministre des affaires étrangères, et des personnes de sa suite. Il a été reçu au palais de l'Elysée avec le cérémonial d'usage.

M. POINCARÉ CHEZ LE ROI Paris, 2 août. — Le Président de la République, accompagné du général Duparquet et de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence, s'est rendu ce soir, à sept heures moins le quart à l'hôtel Meurice, où il a rendu visite au roi de Monténégro. Il a été reçu par le président du conseil monténégrin, M. Radovitch, et M. L. Brunet, chargé d'affaires du Monténégro à Paris.

le, ensevelissant deux hommes. Ils sont probablement écrasés. N'importe, on ne va pas laisser des camarades sous la terre et, sous les marmottes, quatre heures, péniblement, on travaille.

Un corps est enfin découvert sous lequel le second homme respire. Un médecin se glisse à plat ventre, sous les rondins effondrés, dans la terre gluante, pour faire d'urgence presque à tâtons une piqûre d'éther au malheureux. Ah ! chacun a sa part d'héroïsme dans cette débâcle de vaillance !

La pluie a cessé, un soleil ardent lui a succédé, et c'est presque plus terrible, car des deux côtés (des lettres et interrogatoires allemands le montrent), c'est la même difficulté pour ravitailler d'eau et d'ailleurs de vivre les premières lignes littéralement murées par derrière grâce aux barrages d'artillerie. Quand il pleuvait, on étendait des toiles, on recueillait l'eau, mais maintenant on a la bouche sèche, on halète de soif. N'importe, la vaillance ne fléchit pas.

ON TOUCHE AU BUT ! Le dévouement approche. On ne se laissera tout de même pas relever avant d'avoir repris la chapelle Sainte-Fine.

Le 17, une nouvelle reconnaissance offensive est décidée. Elle s'effectue dans la nuit. Un lieutenant, le lieutenant F..., qui dans la tête de l'opération, opération à laquelle, certes, le Crédit Lyonnais a le moins songé à préparer ses fonctionnaires.

Le vaillant officier que j'ai vu si confus, si étonné que je le questionne, s'est laissé arracher tout de même la vérité. « Des actes de bravoure, me dit-il, on ne les remarque plus. Il y en a tout le temps ! Tout le monde en fait. Je ne sais qui vous citer, qui vous citer plus particulièrement ? Il me cite cependant cet homme, le soldat Rouy qui, atteint de deux blessures le 14, a voulu rester avec les camarades, partager leur sort, prendre sa part de la bataille et, il l'espère bien, du succès. Ce soldat, Duc, qui s'offre et s'offre à chaque heure pour cette mission si périlleuse de cœur, et qui, à peine revenu, sauvé miraculeusement, veut repartir, repart...

Mais le lieutenant s'arrête. Je vous les citerais tous. La nuit, — belle nuit d'été meunier, douce et fraîche, — on se glisse de trou en trou, on rampe dans la terre encore chaude, on heurte des cadavres boches, on est à deux pas de la chapelle. Soudain, on se dresse. Pan ! Pan ! Pan ! Les grenades pleuvent sur les trous remplis de Boches. Ceux-ci décampent — ceux qui peuvent — ou se font prendre. En dix minutes, tout est nettoyé.

LA CHAPELLE EST A NOUS

On a la chapelle ! Mais tel est le barrage entre les occupants et notre ligne, que pendant toute une journée on ne pourra, au P. C., savoir s'ils sont vainqueurs ou morts. Envoyer du P. C. ou de la chapelle un cœur, c'est l'exposer à la mort sûre. C'est seulement dans la nuit du 18 au 19 que le lieutenant F... peut faire savoir qu'il vit et qu'il tient la chapelle où il s'organise. Tout le monde travaille au ... et, tout le monde paie de sa personne. Le colonel de Saint-G... a été blessé le 16, le commandant L... a pris le commandement avec un admirable sang-froid. Sans lui, le commandant G... a organisé la petite action de Sainte-Fine si bien menée par le lieutenant F...

Quand le 24 le régiment est relevé, il a bouché un trou et repris son morceau. On a eu faim et soif, on a souffert du feu de l'ennemi et de celui du ciel, mais on a reconquis et fortifié un petit coin. Ah ! le ... aura le droit de se rappeler avec orgueil la façon dont il a célébré la semaine de la Fête nationale.

Sacré 14-Juillet tout de même qu'on a passé en faisant ses dévotions à Sainte-Fine.

Le Roi de Monténégro A PARIS

Paris, 2 août. — Le roi de Monténégro a rendu visite au Président de la République à midi un quart. Le roi était accompagné de M. Radovitch, président du conseil des ministres et ministre des affaires étrangères, et des personnes de sa suite. Il a été reçu au palais de l'Elysée avec le cérémonial d'usage.

M. POINCARÉ CHEZ LE ROI

Paris, 2 août. — Le Président de la République, accompagné du général Duparquet et de M. Sainsère, secrétaire général de la présidence, s'est rendu ce soir, à sept heures moins le quart à l'hôtel Meurice, où il a rendu visite au roi de Monténégro. Il a été reçu par le président du conseil monténégrin, M. Radovitch, et M. L. Brunet, chargé d'affaires du Monténégro à Paris.

Le roi de Monténégro a dîné ce soir à l'hôtel Meurice. Son état de santé, qui avait laissé un peu à désirer à son arrivée à Paris, est complètement rétabli.

Manifeste des Représentants des Pays envahis

Paris, 2 août. — Le groupe des parlementaires des départements envahis a, au cours de sa dernière réunion, rédigé la protestation suivante contre les actes de l'armée allemande :

« Le groupe parlementaire des départements envahis a le devoir de protester devant l'opinion mondiale contre la terrible oppression que l'armée allemande fait supporter aux malheureuses populations de leurs régions, véritable défi à la conscience humaine.

« Non contente d'avoir, dès le début de son occupation, emmené en captivité les hommes de 17 à 50 ans, des femmes, des vieillards, même jusqu'à des enfants, non contente d'avoir fusillé, emprisonné sous de fautes prétextes, ceux qui détenaient une partie de l'autorité administrative ou morale et cherchaient à défendre les populations : magistrats municipaux, préfets, fonctionnaires ou simples citoyens, non contente d'avoir ruiné le pays, détruit ses usines, enlevé à nos populations leurs propres moyens d'existence, l'armée allemande n'a pas reculé dernièrement devant le plus abominable des forfaits.

« A Lille, à Roubaix, à Tourcoing et dans bien d'autres localités, elle a arraché des femmes, des jeunes filles, des jeunes gens à leur famille pour les emmener en troupeaux comme les esclaves antiques, dans la plus regrettable promiscuité, vers d'autres régions, sous le prétexte de faire exécuter par ces jeunes citoyens de rudes travaux agricoles réservés généralement aux plus robustes habitants de nos campagnes.

« Ce rapt, — peut-être ce terme est-il trop atténué — ce rapt fut accompli dans des conditions particulièrement atroces. Supplications, pleurs des mères, des parents, ne purent faire fléchir les soldats chargés de cette basse besogne. Voyant que toute résistance était inutile, qu'ils étaient définitivement enlevés, c'est au chant de la Marseillaise que beaucoup de ces héroïques enfants s'éloignèrent de leur ville natale.

« Ces procédés, d'ailleurs, ne sauraient faire fléchir les volontés bien arrêtées de la France. Puisse cependant l'unanime réprobation de tous ceux qui ont un foyer faire revenir le cruel occupant sur ces atroces mesures.

« Les Français sont généreux, mais savent châtier ceux qui se mettent hors la civilisation. Le monde entier, nous en sommes persuadés, répondra à notre appel. Il songera que cette violation des lois les plus sacrées de la guerre est d'autant plus horrible que les pères de ces jeunes gens de ces jeunes filles, les époux de ces mères sont, en général, des mobilisés qui versent le plus pur sang pour la défense de l'humanité, pour l'affranchissement des peuples.

« Signé : les sénateurs et les députés, membres du groupe parlementaire des régions envahies. »

Le « Deutschland » a emporté 500 Tonnes de Nickel et de Caoutchouc

New-York, 2 août. — Le cargaison du « Deutschland » se compose d'environ 500 tonnes de nickel et de caoutchouc. Le caoutchouc est emmagasiné dans les compartiments extérieurs de sa cale. Pour éviter de porter un poids trop fort et de prendre trop de place, les compartiments qui contenaient le caoutchouc ont été enlevés, et le produit brut a été descendu dans la cale. Ce produit ne peut pas être abîmé par l'eau de mer, comme le nickel; par conséquent il n'a pas été nécessaire de prendre autant de soin à cet égard. Toutefois, le nickel étant solide sert de lest.

On croit généralement ici que le sous-marin porta également de l'or, mais on ne sait pas exactement pour quelle somme.

Baltimore, 2 août. — Le sous-marin « Deutschland » a dépassé l'île Salomon, dans la baie de Chesapeake, à 90 milles en aval de Baltimore, à 2 h. 30 du matin, escorté seulement par le remorqueur « Tirmins » et suivi par l'avis de ses journalistes. Le temps était beau et la mer calme.

Comment fut coulée la Canonnière allemande « Von-Gotzen »

Communiqué officiel belge des Colonies Le Havre, 2 août. — Un télégramme du lieutenant-colonel Meulart précise les circonstances dans lesquelles a péri la canonnière allemande « Von-Gotzen ».

Au cours d'une croisière sur la côte allemande, la canonnière belge « Nelta », commandée par le lieutenant Lenearts, a surpris, le 28 juillet, à six heures du matin, la canonnière allemande « Von-Gotzen » qui débarquait des troupes. La « Nelta » a immédiatement engagé l'action, et après avoir vainement essayé de fuir, le « Von-Gotzen » a coulé en quinze minutes.

La « Nelta » a ensuite dispersé par son feu les troupes ennemies et les porteurs qui venaient de débarquer. On ignore si l'équipage du « Von-Gotzen » a pu être sauvé. Du côté belge, il n'y a eu aucune perte.

La Baisse de la Couronne

Zurich, 2 août. — A la Bourse de Zurich, la couronne valait aujourd'hui 65.40; elle a donc fortement baissé.

BORDEAUX Il y a un an

3 AOÛT 1915 Le Président de la République se rend sur plusieurs points du front et attache la croix de guerre au drapeau du 3e régiment bis de zouaves.

Les Allemands poursuivent avec acharnement leurs attaques contre Varsovie. Malgré les pertes considérables que leur infligent les Russes, Varsovie tient cependant encore. Les Russes ont eu l'avantage dans des combats livrés à proximité de la ville.

Signature du décret autorisant en France les engagements spéciaux pour la durée de la guerre.

A l'Hôtel de Ville

L'Ecole pratique de jeunes filles. — L'Ecole des mutilés. Les commissions réunies du Conseil municipal ont examiné, mercredi soir, plusieurs affaires, qui viendront prochainement en séance publique.

Elles ont notamment adopté le devis d'un projet de baraquement provisoire destiné aux études des élèves de troisième année de l'Ecole pratique municipale de jeunes filles. Il est en effet impossible, dans les circonstances actuelles, d'édifier les bâtiments définitifs prévus pour compléter cet établissement, dont le succès s'affirme plus grand chaque année.

L'Inspection sanitaire des Denrées alimentaires

L'administration vient de faire afficher le nouveau règlement général sur l'inspection sanitaire des denrées alimentaires d'origine animale, voté par le Conseil municipal de Bordeaux, dans sa séance du 26 juillet dernier.

« Les viandes foraines introduites en ville, dit ce document, seront immédiatement portées dans un pavillon du Grand-Marché du cours Victor-Hugo, spécialement affecté à cet effet, et où un bureau d'écouil et un bureau du Poids public sont installés.

« Les heures d'ouverture et de fermeture de ces bureaux seront fixées par un arrêté spécial.

Légion d'Honneur

Notre concitoyen M. Charles Graef, sous-lieutenant au 116e régiment d'infanterie, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, en même temps qu'il était l'objet de la très belle citation suivante :

« S'est constamment fait remarquer par son courage et son entrain. Chargé d'exécuter un coup de main dans les lignes ennemies, a enlevé vigoureusement sa section sous un violent bombardement, et a pénétré jusqu'à la troisième ligne ennemie, fouillant les boyaux avec méthode et sang-froid. A ramené trois prisonniers, n'ayant perdu qu'un homme dont le corps a été rapporté dans nos lignes.

« La présente nomination emporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

M. Charles Graef avait été déjà l'objet de deux citations, l'une à l'ordre du jour de la brigade, l'autre à l'ordre du jour de la division.

Agé de dix-neuf ans au début de la guerre, le jeune Charles Graef s'était engagé dès le mois d'août 1914. Il est ancien élève de l'école d'Arzac et de l'école supérieure de la rue du Commandant-Armoult, et sa famille est domiciliée 37, rue Sainte-Cécile.

Citations à l'Ordre

Le général commandant la 3e division d'infanterie cite à l'ordre de la division le soldat Maurice Darrode, du 20e régiment d'infanterie :

« A donné le plus bel exemple de courage et de solidarité en allant le 15 janvier 1915, sous un bombardement violent de projectiles de 210 et de 150, dégager des camarades ensevelis sous les débris d'un abri qui était l'objet d'un tir de démolition spécial et précis de l'ennemi.

M. Maurice Darrode, jeune soldat de la classe 1915, est le fils d'un honorable agent de la Compagnie Transatlantique.

Est cité à l'ordre du régiment Maurice Dagrant, caporal à la 10e compagnie du 340e territorial. Sous un bombardement sang-froid en se portant au secours de ses camarades tués et blessés et en organisant rapidement pour ces derniers les premiers soins.

M. Maurice Dagrant est le fils de M. Dagrant, qui fut conseiller municipal de Bordeaux.

Est cité à l'ordre du régiment, Jean-René Mathieu, sous-lieutenant à la 19e compagnie du 257e régiment d'infanterie :

« Sous-officier très dévoué et particulièrement énergique; dans la nuit du 11 au 12 mai 1915, faisant partie d'une reconnaissance, s'est élané à la tête de ses hommes au secours de la patrouille de pointe attaquée par l'ennemi. »

« Est cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire, Roger Haack, sous-lieutenant à... »

« Chargé du service téléphonique de l'A. D., a fait preuve, au cours des dernières attaques de la division, d'une activité et d'une endurance extrêmes. A payé fréquemment de sa personne dans des zones très exposées, pour faire établir, puis réparer, des lignes téléphoniques importantes. A notamment, les 18, 19 et 30 mai 1915, montré dans cette mission la plus grande bravoure, et, par son intelligente initiative, a permis au commandant de l'A. D. de conserver en permanence la liaison avec les troupes sous ses ordres. »

Ce jeune officier est le fils du lieutenant-colonel Haack qui dirige avec tant de distinction le refuge des prisonniers libérés. Il est le frère du lieutenant Haack, blessé très grièvement, en août 1914, et interné en Allemagne.

Son frère aîné, le lieutenant Haack, est mort au Maroc en 1914.

« Est cité à l'ordre du régiment, le soldat Georges Mayer, du 50e d'infanterie, qui vient d'être tué glorieusement, et qui était au front depuis le début de la guerre :

« Pris sous un violent bombardement, alors qu'il portait un pli à son chef de corps, n'en a pas moins continué à accomplir courageusement sa mission. A été tué au moment où il arrivait pour rendre compte à son chef de bataillon que l'ordre dont il était porteur avait été transmis. »

Les parents du vaillant et regretté soldat, qui a été l'objet de cette belle citation, habitent Bordeaux, rue des Augustins.

« Le général commandant le 3e corps cite à l'ordre du corps d'armée, la 2e compagnie de mitrailleuses du 13e régiment d'infanterie. Sous le commandement du lieutenant Pierre-Roger Berny :

« Au cours des combats du 23 au 26 mai 1915, a eu son matériel et son personnel en partie détruits par un violent bombardement de gros calibre dès son arrivée sur la ligne de feu. A réussi à remettre en batterie, à découvert, des mitrailleuses trouvées ensevelies et détériorées qui ont été remontées et réglées sous le feu et dont le tir a contribué très efficacement à enrayer les attaques ennemies. »

Le lieutenant Berny est un footballeur bordelais bien connu, capitaine de l'équipe des Nouvelles Galeries; ses mitrailleuses sont pour la plupart des Girondins.

Office national des Mutilés et Réformés de la Guerre

Quai d'Orsay, 97, à Paris Pour permettre de répondre aux demandes qui tendent à assurer des occupations aux officiers ou anciens officiers qu'une blessure a rendus impropres au service militaire, il serait désirable que les officiers placés dans cette condition fissent connaître au secrétaire de l'Office national, 97, quai d'Orsay, à Paris, leurs noms et adresses; il leur sera adressé ensuite un bulletin de recensement à remplir pour faire connaître leur âge, leurs antécédents, leurs aptitudes, etc.

Les militaires de tous grades, mutilés et réformés de la guerre, peuvent, en outre, s'adresser soit à l'Office public de placement le plus voisin de leur résidence, soit au Comité départemental des mutilés, à la préfecture, la plupart des Offices disposent, dès maintenant, d'un certain nombre d'emplois offerts aux mutilés et réformés par des agriculteurs, des industriels et des commerçants.

La Tournée Mayol dans nos Hôpitaux

La dernière journée Comme nous l'avons dit, Mayol n'a pas voulu quitter notre ville avant d'avoir terminé sa « tournée » dans les hôpitaux où sont soignés avec le dévouement que l'on sait, nos glorieux blessés.

Mercredi, donc, Mayol a chanté devant les braves soldats de l'hôpital de Saint-Genès et de celui de la rue Mondenard. Il s'est donné tout entier, au cours de cette dernière journée, et les vaillants qui venaient distraire l'ont longuement acclamé. Ils ont beaucoup applaudi aussi et de tout leur cœur les compagnons de tournée du chanteur si populaire : Mmes Levasseur, la Héloïse, M. Perrey et M. Maurer-Lafage, leur aimable directeur, auxquels s'étaient joints, pour cette dernière journée, le petit prodige du tambour, le jeune Brunet, et l'exquis et souple Yvonne Vallée, qui, accompagnée au piano par le sympathique chef d'orchestre de Bouffes, M. Bastin, a été chaleureusement fêtée dans ses fameuses pas russes, qui lui valent chaque soir dans la revue « A ciel ouvert », de si nombreux rappels.

Comme à Saint-Genès le docteur Jourdran l'avait fait en termes chaleureux, le docteur Maydiou, qui dirige avec tant de dévouement l'hôpital de la rue Mondenard, a remercié Mayol et ses camarades de leur geste en faveur de ceux qui souffrent, dans une émouvante allocution au cours de laquelle il a fait allusion à l'anniversaire de la guerre qui verra bientôt le triomphe définitif des alliés.

Avant de quitter les blessés, dont les yeux brillants de joie lui disaient toute leur reconnaissance, Mayol leur a donné rendez-vous à bientôt... mais pas à l'hôpital. Car le célèbre artiste nous reviendra pour chanter la victoire !

Certificat de Capacité professionnelle

Nous rappelons que la troisième session des examens pour l'obtention du certificat de capacité professionnelle aura lieu à Bordeaux, du 15 septembre au 15 octobre prochains. Les inscriptions sont reçues à la préfecture (1re division, 1er bureau) jusqu'au 15 août courant pour les professions désignées ci-après :

Groupe 1. : Modelleurs, ajusteurs-mécaniciens, monteurs, tourneurs sur métaux. Groupe 2. : Bouilliers, selliers-harnacheurs, carroyeurs, gantiers, mégissiers, tanneurs, teinturiers en peaux. Groupe 3. : Boulangers, pâtisseries, confiseurs, minotiers. Groupe 4. : Filateurs et colportiers, moindes, couturiers. Groupe 5. : Photographes. La préfecture fournit gratuitement les formulaires de demandes d'inscriptions.

Que signifie la Baisse des Changes germaniques

La situation d'ensemble des changes alliés n'a cessé, nous l'avons vu, de se consolider et de s'améliorer sur toutes les places du monde. Depuis des mois, la quasi fixité du change franco-anglais, malgré la hausse de nos achats, continue à agir comme un bloc infrangible et comme un bloc modérateur. Non seulement elle a réussi à purger nos marchés du jeu des spéculations parasites et à empêcher de s'aggraver encore davantage certains changes élevés comme ceux de l'Espagne, mais elle a ramené à des taux sensiblement plus faciles nos transactions avec la plupart des places neutres, et surtout avec l'Amérique, entraînant de même coup un relèvement très appréciable du change russe et du change italien.

Cette solidarité d'efforts, cette puissance qui s'impose partout et détermine tous les jours davantage le progrès général du crédit des nations de l'Entente, rend plus saisissant encore le contraste qui s'accuse avec l'effondrement tragique et inexorable du change austro-allemand que rien ne soutient plus et qui sent peser sur lui, d'un poids de plus en plus terrible, le refus de crédit du monde entier.

On ne le dira jamais assez. La lutte ne

se livre pas seulement à cette heure sur les champs de bataille de la Somme ou de la Volhynie. Toutes les nations du monde sont de la partie et la jouent avec nous. Pendant que les armées de l'Entente anéantissent des effectifs allemands, les places «ancrées» de l'univers, dans des détails aussi écrasants, anéantissent de la richesse allemande, des capitaux allemands qu'elles effritent et avilissent un peu plus chaque jour, en diminuant, sans aucune remise possible, leur puissance d'achat, c'est-à-dire leur valeur réelle.

Voici ce qu'est devenue à New-York, qui est le grand juge, la valeur de 100 marks :

16 juillet 1914	99.67
16 mai 1916	80.34
20 juin 1916	78.90
11 juillet 1916	78.12
18 juillet 1916	76.54

C'est surtout en ces derniers mois que la chute s'accélère et se précipite — et pas seulement en Amérique — mais sur celles des places neutres qui consentent encore à prendre du mark... pour ce qu'il vaut. Et ce qu'il vaut, le voici à New-York, à Amsterdam, à Genève, tant au cours papier qu'à la parité, c'est-à-dire au cours-métal.

Variations du mark à

	6 juin 1916	13 juin 1916	20 juin 1916	27 juin 1916	4 juillet 1916	11 juillet 1916	18 juillet 1916
New-York (pair: 95 3/8)							
Cours	76 37	75 75	75 25	73 50	72 87	74 50	73 »
Parité	80 03	79 42	79 50	77 07	74 41	75 12	76 34
Perte 0/0	19 92	20 58	21 10	22 93	23 59	21 88	23 46
Amsterdam (pair: 59 3/8)							
Cours	44 421/2	44 20	44 17 1/2	44 15	43 65	43 50	42 90
Parité	74 80	74 45	74 40	77 20	73 52	73 27	72 16
Perte 0/0	25 20	25 55	26 60	25 50	26 43	26 73	27 74
Genève (pair: 123 4/7)							
Cours	96 90	96 75	96 55	95 75	93 35	95 30	94 75
Parité	78 48	77 87	78 21	77 56	77 23	77 19	76 75
Perte 0/0	21 52	22 63	21 79	22 44	22 7	22 81	23 25

Le change sur Vienne à Genève est coté 65.70, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 37.43 %. A la date du 25 juillet, la situation s'est encore aggravée. Le même change est coté 65.50, soit une perte de la couronne de 37.57 %.

Il faut que tout le monde comprenne bien ce que cela signifie et mesure l'étendue des conséquences et du désastre. Dire que le mark perd 33.46 % à New-York ou 27.74 à Amsterdam et la couronne 37.57 % à Genève, c'est dire que les achats de marchandises qui ont été faits à des prix déjà très élevés par l'Allemagne et l'Autriche pour leurs besoins sur ces différentes places vont subir encore dans le paiement une aggravation automatique, une surcharge formidable de pareille importance. Toutes les fois, en effet, qu'elles achètent pour 100 marks ou 100 couronnes de marchandises, il faut pour les payer donner «en sus» la différence extravagante d'un peu plus du quart de l'achat pour l'Allemagne à Amsterdam et presque la moitié pour l'Autriche à Genève. Comment à ce train-là, pourraient-elles tenir longtemps ?

Mais ce n'est pas tout. Cet avilissement de l'instrument monétaire atteint par répercussion tous les capitaux, tous les titres allemands ou autrichiens qui se trouvent dépréciés dans la même proportion. Quelle que soit la monnaie ou la valeur possédée par ces deux Etats et chiffrée en marks ou en couronnes, le monde entier la déclare déchu d'autant. Ce sont toutes les richesses des deux nations qui subissent cette perte. Ce sont tous les portefeuilles qui sont frappés. Ce sont tous les marks, toutes les couronnes que les Allemands et les Autrichiens ont dans leur poche qui ne valent plus le montant de la somme inscrite sur la pièce. Ils ont perdu les uns près de 30, les autres près de 40 % vis-à-vis de la seule chose qui compte dans le monde et pour laquelle ils sont faits, c'est-à-dire : le paiement !

Aucune force, aucune volonté, aucune action militaire ou politique n'empêchera cela d'être. C'est le monde entier qui dit la valeur de la richesse allemande, et son jugement est sans appel. C'est le monde entier qui dit que l'Autriche, que l'Allemagne sont tous les jours plus pauvres.

Chronique du Département

Le Bouscat

LE PAIN DE LA MUTUALITE. — Liste des numéros gagnants de la tombola : 2830 5518 4506 4554 6500, 4846 9082 3412 3022 333 2371 2242 3824 3243 4047 2693 4896 5115 3662 242 3721 4359 3623 1164 4507 1594 3992 9271 2455 3578 3478 449 5481 2797 3465 8298 2622 2164 4779 2898 2194 2178 9465 3877 3493 4785 4847 4793 1018 2770 5012.

Saint-Médard-en-Jalles

SAINT-DE REUNION. — Les membres de la garde civile sont priés d'assister à la réunion qui se tiendra à la mairie, dimanche 6 août, à neuf heures du soir.

Ludon

AVIS AUX CONTRIBUTABLES. — La tournée de recouvrement qui devait avoir lieu le 15 août coïncidant avec la fête de l'Assomption sera faite le mardi 8 août, dans la matinée, de huit heures à onze heures.

Saint-André-de-Cubzac

C. A. C. — Dimanche 6 août, le Club athlétique cubzacois se réunira en assemblée générale pour former les équipes et le bureau. Tous les anciens sociétaires y sont invités.

Carbon-Blanc

A QUI LA MONTE ? — M. Labrousse, charretier, a trouvé une montre en argent, que l'on peut réclamer à la mairie.

Cadillac-sur-Garonne

NOS ECOLES COMMUNALES. — Résultats des examens de l'année scolaire. Sont reçus au certificat d'études primaires :

Ecole des garçons : André Ballan, Maurice Dalaze, Roger Dumas, Auguste Giraud, Gérard

et qui leur enlève chaque jour une fraction de la valeur qu'elles possèdent. Et cette destruction progressive, continue et inéluctable, par le simple jeu des forces économiques, s'accomplira, elle aussi, jusqu'au bout !

A. A.

Journée du Poilu

Tirage de la Tombola

Le tirage de la tombola de la Journée du Poilu ayant eu lieu publiquement au siège du Comité le 14 juillet, nous publions ci-après la liste des numéros gagnants :

Série A 324,715	Série I 783,021	Série Q 917,688
Série B 322,143	Série R 078,281	Série X 136,718
Série C 654,041	Série S 439,515	Série Y 608,888
Série D 341,226	Série T 273,243	Série Z 448,894
Série E 232,527	Série U 525,118	Série AA 402,595
Série F 194,542	Série V 235,658	Série AB 790,330
Série G 947,078	Série W 014,248	Série AC 516,639
Série H 244,623	Série X 844,065	Série AD 040,165
Série I 370,389	Série Y 021,516	Série AE 330,588
Série J 103,108	Série Z 129,861	Série AF 538,300
Série K 475,443	Série AA 475,443	Série AG 475,443
Série L 475,443	Série AB 475,443	Série AH 500,183
Série M 300,183	Série AC 500,183	Série AI 500,183
Série N 300,183	Série AD 300,183	Série AJ 300,183
Série O 300,183	Série AE 300,183	Série AK 300,183
Série P 300,183	Série AF 300,183	Série AL 300,183
Série Q 300,183	Série AG 300,183	Série AM 300,183
Série R 300,183	Série AH 300,183	Série AN 300,183
Série S 300,183	Série AI 300,183	Série AO 300,183
Série T 300,183	Série AJ 300,183	Série AP 300,183
Série U 300,183	Série AK 300,183	Série AQ 300,183
Série V 300,183	Série AL 300,183	Série AR 300,183
Série W 300,183	Série AM 300,183	Série AS 300,183
Série X 300,183	Série AN 300,183	Série AT 300,183
Série Y 300,183	Série AO 300,183	Série AU 300,183
Série Z 300,183	Série AP 300,183	Série AV 300,183
Série AA 300,183	Série AQ 300,183	Série AW 300,183
Série AB 300,183	Série AR 300,183	Série AX 300,183
Série AC 300,183	Série AS 300,183	Série AY 300,183
Série AD 300,183	Série AT 300,183	Série AZ 300,183
Série AE 300,183	Série AU 300,183	Série BA 300,183
Série AF 300,183	Série AV 300,183	Série BB 300,183
Série AG 300,183	Série AW 300,183	Série BC 300,183
Série AH 300,183	Série AX 300,183	Série BD 300,183
Série AI 300,183	Série AY 300,183	Série BE 300,183
Série AJ 300,183	Série AZ 300,183	Série BF 300,183
Série AK 300,183	Série BA 300,183	Série BG 300,183
Série AL 300,183	Série BB 300,183	Série BH 300,183
Série AM 300,183	Série BC 300,183	Série BI 300,183
Série AN 300,183	Série BD 300,183	Série BJ 300,183
Série AO 300,183	Série BE 300,183	Série BK 300,183
Série AP 300,183	Série BF 300,183	Série BL 300,183
Série AQ 300,183	Série BG 300,183	Série BM 300,183
Série AR 300,183	Série BH 300,183	Série BN 300,183
Série AS 300,183	Série BI 300,183	Série BO 300,183
Série AT 300,183	Série BJ 300,183	Série BP 300,183
Série AU 300,183	Série BK 300,183	Série BQ 300,183
Série AV 300,183	Série BL 300,183	Série BR 300,183
Série AW 300,183	Série BM 300,183	Série BS 300,183
Série AX 300,183	Série BN 300,183	Série BT 300,183
Série AY 300,183	Série BO 300,183	Série BU 300,183
Série AZ 300,183	Série BP 300,183	Série BV 300,183
Série BA 300,183	Série BQ 300,183	Série BW 300,183
Série BB 300,183	Série BR 300,183	Série BX 300,183
Série BC 300,183	Série BS 300,183	Série BY 300,183
Série BD 300,183	Série BT 300,183	Série BZ 300,183
Série BE 300,183	Série BU 300,183	Série CA 300,183
Série BF 300,183	Série BV 300,183	Série CB 300,183
Série BG 300,183	Série BW 300,183	Série CC 300,183
Série BH 300,183	Série BX 300,183	Série CD 300,183
Série BI 300,183	Série BY 300,183	Série CE 300,183
Série BJ 300,183	Série BZ 300,183	Série CF 300,183
Série BK 300,183	Série CA 300,183	Série CG 300,183
Série BL 300,183	Série CB 300,183	Série CH 300,183
Série BM 300,183	Série CC 300,183	Série CI 300,183
Série BN 300,183	Série CD 300,183	Série CJ 300,183
Série BO 300,183	Série CE 300,183	Série CK 300,183
Série BP 300,183	Série CF 300,183	Série CL 300,183
Série BQ 300,183	Série CG 300,183	Série CM 300,183
Série BR 300,183	Série CH 300,183	Série CN 300,183
Série BS 300,183	Série CI 300,183	Série CO 300,183
Série BT 300,183	Série CJ 300,183	Série CP 300,183
Série BU 300,183	Série CK 300,183	Série CQ 300,183
Série BV 300,183	Série CL 300,183	Série CR 300,183
Série BW 300,183	Série CM 300,183	Série CS 300,183
Série BX 300,183	Série CN 300,183	Série CT 300,183
Série BY 300,183	Série CO 300,183	Série CU 300,183
Série BZ 300,183	Série CP 300,183	Série CV 300,183
Série CA 300,183	Série CQ 300,183	Série CW 300,183
Série CB 300,183	Série CR 300,183	Série CX 300,183
Série CC 300,183	Série CS 300,183	Série CY 300,183
Série CD 300,183	Série CT 300,183	Série CZ 300,183
Série CE 300,183	Série CU 300,183	Série DA 300,183
Série CF 300,183	Série CV 300,183	Série DB 300,183
Série CG 300,183	Série CW 300,183	Série DC 300,183
Série CH 300,183	Série CX 300,183	Série DD 300,183
Série CI 300,183	Série CY 300,183	Série DE 300,183
Série CJ 300,183	Série CZ 300,183	Série DF 300,183
Série CK 300,183	Série DA 300,183	Série DG 300,183
Série CL 300,183	Série DB 300,183	Série DH 300,183
Série CM 300,183	Série DC 300,183	Série DI 300,183
Série CN 300,183	Série DD 300,183	Série DJ 300,183
Série CO 300,183	Série DE 300,183	Série DK 300,183
Série CP 300,183	Série DF 300,183	Série DL 300,183
Série CQ 300,183	Série DG 300,183	Série DM 300,183
Série CR 300,183	Série DH 300,183	Série DN 300,183
Série CS 300,183	Série DI 300,183	Série DO 300,183
Série CT 300,183	Série DJ 300,183	Série DP 300,183
Série CU 300,183	Série DK 300,183	Série DQ 300,183
Série CV 300,183	Série DL 300,183	Série DR 300,183
Série CW 300,183	Série DM 300,183	Série DS 300,183
Série CX 300,183	Série DN 300,183	Série DT 300,183
Série CY 300,183	Série DO 300,183	Série DU 300,183
Série CZ 300,183	Série DP 300,183	Série DV 300,183
Série DA 300,183	Série DQ 300,183	Série DW 300,183
Série DB 300,183	Série DR 300,183	Série DX 300,183
Série DC 300,183	Série DS 300,183	Série DY 300,183
Série DD 300,183	Série DT 300,183	Série DZ 300,183
Série DE 300,183	Série DU 300,183	Série EA 300,183
Série DF 300,183	Série DV 300,183	Série EB 300,183
Série DG 300,183	Série DW 300,183	Série EC 300,183
Série DH 300,183	Série DX 300,183	Série ED 300,183
Série DI 300,183	Série DY 300,183	Série EE 300,183
Série DJ 300,183	Série DZ 300,183	Série EF 300,183
Série DK 300,183	Série EA 300,183	Série EG 300,183
Série DL 300,183	Série EB 300,183	Série EH 300,183
Série DM 300,183	Série EC 300,183	Série EI 300,183
Série DN 300,183	Série ED 300,183	Série EJ 300,183
Série DO 300,183	Série EE 300,183	Série EK 300,183
Série DP 300,183	Série EF 300,183	Série EL 300,183
Série DQ 300,183	Série EG 300,183	Série EM 300,183
Série DR 300,183	Série EH 300,183	Série EN 300,183
Série DS 300,183	Série EI 300,183	Série EO 300,183
Série DT 300,183	Série EJ 300,183	Série EP 300,183
Série DU 300,183	Série EK 300,183	Série EQ 300,183
Série DV 300,183	Série EL 300,183	Série ER 300,183
Série DW 300,183	Série EM 300,183	Série ES 300,183
Série DX 300,183	Série EN 300,183	Série ET 300,183
Série DY 300,183	Série EO 300,183	Série EU 300,183
Série DZ 300,183	Série EP 300,183	Série EV 300,183
Série EA 300,183	Série EQ 300,183	Série EW 300,183
Série EB 300,183	Série ER 300,183	Série EX 300,183
Série EC 300,183	Série ES 300,183	Série EY 300,183
Série ED 300,183	Série ET 300,183	Série EZ 300,183
Série EE 300,183	Série EU 300,183	Série FA 300,183
Série EF 300,183	Série EV 300,183	Série FB 300,183
Série EG 300,183	Série EW 300,183	Série FC 300,183
Série EH 300,183	Série EX 300,183	Série FD 300,183
Série EI 300,183	Série EY 300,183	Série FE 300,183
Série EJ 300,183	Série EZ 300,183	Série FF 300,183
Série EK 300,183	Série FA 300,183	Série FG 300,183
Série EL 300,183	Série FB 300,183	Série FH 300,183
Série EM 300,183	Série FC 300,183	Série FI 300,183
Série EN 300,183	Série FD 300,183	Série FJ 300,183
Série EO 300,183	Série FE 300,183	Série FK 300,183
Série EP 300,183	Série FF 300,183	Série FL 300,183
Série EQ 300,183	Série FG 300,183	Série FM 300,183
Série ER 300,183	Série FH 300,183	Série FN 300,183
Série ES 300,183	Série FI 3	

1'50

UN LIVRE QUI N'EXISTAIT PAS

Un ami fidèle et discret, dont les services sont inappréciables.

1'50

Petit Dictionnaire Orthographique de Poche

Indispensable à tous pour écrire sur toutes choses.

Ce petit volume, très élégamment présenté dans une reliure solide et pratique, ne déforme pas la poche. Il ne pèse pas 100 grammes.

Ce dictionnaire est orthographique, mais contient toutes les indications concernant la grammaire, ainsi que les règles essentielles d'accord; tous les mots, même les plus nouveaux, se rapportant aux sciences et aux sports, y sont également classés. En le consultant, on ne doit plus commettre une faute d'orthographe.

Le Petit Dictionnaire Orthographique de Poche s'adresse :

- A toutes les personnes cultivées ayant souci d'écrire et de parler de la façon la plus correcte;
- A tous ceux qui, en voyage, à la campagne, en villégiature, veulent avoir un aide-mémoire à portée de la main;
- A tous ceux qui se déplacent pour leurs affaires et ne peuvent se permettre une défaillance d'orthographe;
- Aux étudiants, élèves des lycées, pensions et écoles, qui pourront enfin avoir toujours sur eux un dictionnaire orthographique.

Jamais dictionnaire orthographique aussi complet n'a été présenté au public sous une forme aussi élégante, aussi pratique et pour un prix aussi minime.

Il est en vente dans les Magasins et les Dépôts de la Petite Gironde, ainsi que dans toutes les librairies. Pour le recevoir franco, adresser mandat-poste de 1 fr. 50 au journal La Petite Gironde, à Bordeaux. (Les envois contre remboursement ne sont pas acceptés.)

1'50

1'50

PROSTATITES

Syphilis, Voies urinaires

Les guérisons obtenues dans ces maladies spéciales par la célèbre et si efficace méthode du docteur Latané, appliquée à l'Institut Biologique et Urologique de la Faculté et de l'École de médecine supérieure de Paris, laissent bien loin derrière elle toutes les méthodes connues. Plus de 15 années de succès et de pratique donnent une garantie de guérison infaillible dans les cas les plus anciens et les plus difficiles. Cette méthode est arrivée à un tel degré de supériorité, que chaque malade peut se traiter lui-même en secret, et sans rien changer à ses habitudes, arriver à une guérison radicale et définitive. Quelques lignes suffisent, vu la grande expérience du Directeur, chef de clinique. La guérison est donc garantie dans tous les cas, et le malade a le choix ou d'écrire ou de se présenter à l'Institut, 2, rue des Trois-Conils, Bordeaux, de 10 à 12 h., de 3 à 7 h., et le soir, de 8 à 9 h.; les dimanches, de 10 à 12 h. Le traitement ne dérange en rien des habitudes journalières.

606 10, rue Margaux, Bordeaux
Syphilis, Blennorrhagie, Métrites, Rétrécissements

EPILEPSIE Guérison, renseignements gratuits
3, rue d'Alsace, spécialiste, Armande (L. et G.)

YACHAMPAGNETTE Supérieure au Cidre
LANGLAISE E. L. Boisson pour 35 litres 1'50
Notice gratuite. Ecrire
Dépôt : St-MEDARD-en-JALLES (Gironde)

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit
que par injections de 606. Clinique Wassermann,
rue Vital-Carles, 28. BORDEAUX. Guérison en une
séance des rétrécissements et des écoulements.

RÉPARATION ET MISE AU POINT
d'Automobiles et Moto de toutes marques. — 62, rue Courpon, Bx

COURS DE VACANCES par prof. villégiaturant à la mer, pour
Enfants et Jeunes Gens. Leçons par
révision cours lycée. E. BOUGOIN, villa Saint-Michel, TAUSSAT.

MACHINES ÉLECTRIQUES BOBINAGE, remise à neuf, Travail
général, installation complète de
Vais, Locations. A. SALAZAR et G.
41 rue St-Sernin, Bordeaux. Tél. 25-12

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE
du 3 août 1916.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE
Courtes Ivresses

Les clients de la maison purent voir, comme à l'ordinaire, Marie Giraud vaguer à ses occupations, recevoir les acheteurs, confectionner des bouquets de corsages, poser quelques fleurs aux boutonniers des gentlemen.

Elle les recevait avec sa même bonne grâce, sa simplicité, son sourire flatteur.

Deux ou trois fois, à la vitrine, abrité par les groupes de roses ou d'hortensias, de camélias ou d'orchidées, elle aperçut le visage de Jean de Brault qui, arrêté sur le trottoir, semblait chercher son regard.

Il n'obtient pas de réponse et put croire qu'elle ne l'avait pas même entrevu.

Elle le voyait pourtant, mais, dans son cœur fermé, il ne devait plus rester de place pour l'infidèle.

— Puis un jour, après deux ou trois efforts infructueux pour l'aborder, ne l'apercevant même plus parmi les vendeuses, il entra résolu, en donnant l'adresse de la destinataire, il demanda négligemment à l'employée qui le servait :

— Mademoiselle Giraud ?

— Monsieur ne sait pas ?

— Quoi donc ?

— Mademoiselle Marie n'est plus ici.

— Vraiment ?

— Elle est mariée depuis trois jours.

— Ça fut un choc pour son ancien amant, mais il eut la force de se montrer indifférent.

— Ah ! fit-il... Qui donc a-t-elle épousé ?

— Un vieux docteur... Un ami de la maison.

— Il se nomme ?

— Le major Rupert.

— C'est bien.

— Il sortit. Dans la rue, il respira.

Le major Rupert, son témoin, l'avait prise. A son âge et avec son expérience, il devait connaître la nature humaine, et pour qu'il eût consenti à donner son nom à cette pauvre fille, il fallait qu'il eût admiré en elle les qualités qui assurent le bonheur et le repos de l'homme qui sait les choisir et les associer à sa destinée.

Mariée ! Il avait peine à le croire. Et cependant c'était vrai.

En sortant du magasin de madame Labarre, il rencontra son ami Marc Fresnoy qui lui dit :

— Qu'as-tu donc ? Tu me parais tout drôle ?

— Moi, rien, répliqua de Brault. Ah ! si... je viens d'apprendre une nouvelle étrange.

— Laquelle ?

— Le mariage du docteur Rupert... Est-ce possible ?

— Pourquoi pas ? dit Fresnoy.

— A son âge ?

— Il n'est pas si vieux et il se porte parfaitement de plus, il est fort à l'aise et c'est le meilleur des hommes... En tout cas, c'est un fait accompli.

— Ah ! tu sais donc ?

— Parbleu, j'étais son témoin... En épousant la femme qu'il a prise, il a fait une bonne action et une bonne affaire. D'abord, il a relevé une malheureuse jeune fille abandonnée par un amant qui n'avait pas su l'apprécier à sa valeur. D'un autre côté, il s'est assuré pour la fin de ses jours une compagnie admirable, qui l'aimera par reconnaissance, si elle ne l'aime pas autrement.

— Marc Fresnoy passa son bras sous celui du lieutenant et lui dit vivement :

— N'en parlons plus... Entre elle et toi, il ne peut rien y avoir désormais, je le suppose du moins... Tout ce que je peux te dire, c'est que cette Marie est de celles qu'on désire quand on ne les a pas et qu'on regrette quand on les a perdues.

— Jean tressaillit comme si la pointe d'une épée eût effleuré sa poitrine, mais il n'insista pas.

— J'ai été lâche, cruel avec elle, pensa-t-il, elle est partie dignement, sans bruit, sans reproche, en me maudissant en secret. Fresnoy a raison, elle est de celles qu'on ne peut s'empêcher de regretter...

Par quel enchaînement de hasards était-il arrivé à compromettre son existence, qui s'annonçait paisible et honorée ?

Dans quels inextricables embarras s'était-il jeté ? Comment en sortirait-il ?

Around of lui, depuis quelques mois, il ne voyait que ténérbes et périls.

Inquiet, soupçonneux, il osait à peine regarder les hommes et les choses en face.

Depuis la conversation qu'il avait surprise entre Frédérique et Prater, depuis son duel avec lui, il tremblait de découvrir à chaque instant quelque terrible secret, quelque cause de honte et de déshonneur.

Par devoir, il allait à ses bureaux travailler comme un mercenaire, parlait peu et s'avavançait, en somme, à peu près comme il eût supposé qu'une crevasse allait subitement s'ouvrir sous ses pas, et redoutait le tremblement de terre qui devait l'engloutir.

Cependant, il avait conquis l'estime de tous ses camarades et de ses supérieurs; mais pourquoi ne pouvait-il secouer la terreur mystérieuse dont parfois il se sentait envahi ?

Dans son intérieur, il retrouvait Frida toujours gracieuse, toujours empressée autour de lui, et, certes, il n'avait pas à se plaindre d'elle; mais les sinistres mots qu'il avait entendus à Sauval lui bourdonnaient aux oreilles, et malgré ses efforts, il ne pouvait les oublier.

Devant ses yeux, il ne restait que l'image qui lui venait rassérénée.

C'était celle qu'il entrevoyait parfois au magasin de fleurs de l'avenue de l'Opéra... La figure de cette douce Marie Giraud qui avait été si bien à lui. Maintenant, elle appartenait à un autre.

Il lui semblait qu'un vent de misère avait soufflé sur lui depuis la nuit fatale où l'inconnue était venue le tenter en sa modeste maison, habitée jusque-là par d'honnêtes gens.

Depuis, à part quelques heures de passion fougueuse, de folles jouissances, il n'avait

vécu que torturé par des doutes, des angoisses et des remords.

Lorsqu'il entra chez lui, dans cet intérieur ravissant, peuplé d'objets d'art, carrosse des yeux, de meubles soyeux, il fut accueilli joyeusement par la charmeresse qu'il maudissait quelques minutes plus tôt.

— Comme tu es gentil d'avoir pensé à moi ! dit-elle, en lui montrant le vase de cristal rempli d'une de ces gerbes de fleurs que les femmes de goût savent si bien composer.

— L'avait-elle oublié.

— Bien peu de chose, fit-il, ma chère Frida.

Il était auprès d'elle, et c'était à l'autre qu'il songeait !

XVI

Trois Visites

Dans son intérieur, il retrouvait Frida toujours gracieuse, toujours empressée autour de lui, et, certes, il n'avait pas à se plaindre d'elle; mais les sinistres mots qu'il avait entendus à Sauval lui bourdonnaient aux oreilles, et malgré ses efforts, il ne pouvait les oublier.

Devant ses yeux, il ne restait que l'image qui lui venait rassérénée.

C'était celle qu'il entrevoyait parfois au magasin de fleurs de l'avenue de l'Opéra... La figure de cette douce Marie Giraud qui avait été si bien à lui. Maintenant, elle appartenait à un autre.

Il lui semblait qu'un vent de misère avait soufflé sur lui depuis la nuit fatale où l'inconnue était venue le tenter en sa modeste maison, habitée jusque-là par d'honnêtes gens.

Depuis, à part quelques heures de passion fougueuse, de folles jouissances, il n'avait

(A suivre.)

Guérison de l'IMPUISSANCE totale de la

Achat et Vente de Titres COTES OU NON COTES Paiement de tous coupons

ACHETEUR Automobile

80 VIN EXTRA

LEÇONS AUTO

STENO

AKA-JOURNAL

J'ACHETE TOUT : papiers, métaux, meubles, antiquités, etc.

Éleveurs de Volailles

SAGE FEMME herboriste

GRANDS PORTRAITS

AUTO-LEÇONS

CYCLES C. P.

CHERCHEURS de travaux chez soi

CIDRE ET VINS DISPONIBLES

MONTEURS HABILÉS en chauffage central

J'ACHETE meubles, laine, plume, débris après décès, cause de part. C. Marez, c. Cicé, 26, Bdx.

AV. auto Peugeot 18 HP, part. état, mixte camion et torpédo, ou à échanger contre torpédo 12 HP, 49, r. Dubourdiou, Bx

AV. auto Peugeot 18 HP, part. état, mixte camion et torpédo, 49, rue Dubourdiou, Bx

Nourriture de Bétaïl, 60 Chevaux 50 kg PHOSPHO-MELASSE

CHEVAUX Célestin BOURRIERON CAUD, route de Fronsac, Libourne

BON CONDUCTEUR typographe demandé imprimerie Pechade, Bx

ON DEMANDE jeune débutant de 14 à 15 ans pour bureau 5 bis, rue Esprit-des-Lois, Bdx.

M. Jean Ménard, agent comptable à Bamako, informe qu'il ne paiera plus les dettes de Mme Ménard, née Pautous, son épouse

A BORDEAUX Institut sérothérapique du Sud-Ouest

Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratuits et par correspondance. 606 23, cours INTENDANCE, 23

HERNIE

A VENDRE PROPRIÉTÉ ET USINE

AV. C. DECES, grand centre d'élevage

EXCELLENT MENAGE VIGNERONS

HYPNOTISME

MOUSSES de 12 à 15 ans

ON DEM. RABOTEUSE

ON DEMANDE employé, prêt à tout

ON DEMANDE un employé aux écritures

ON DEMANDE femme sérieuse pour compagne

ON DEMANDE camionneur-livreux

ON DEM. chauffeur robuste non-mobilisable

ON DEM. bon salonnier coiffeur

TRES SÉRIEUX, pressés, bons comptables

ON dem. bon salonnier coiffeur

Homme pour Courses à BICYCLETTE

Camionneurs, livreurs, sachant conduire

ALCOOLS

TRICOTAGE

LES PLUS BELLES GARNITURES

Suis acheteur

GRANDS MAGASINS et VASTES CHAIS

Dem. fme service 3 heures

AV. vins vieux côtes, 15 r. On détailerait M. Gros, Yvrac.

Fûts vides de toutes sortes

AV. belle glace riche occasion

Epicerie de gros dem. employés de mag.

CHAUFFEUR livreurs demandé

ON DEMANDE un chauffeur Blanchisserie

AV. maison neuve, Jard. St-Genès

LIGNE téléphonique à v. r. de Bègles

CHAUFFEUR-LEVEUR automobile

ON DEMANDE un chauffeur

AV. maison neuve, Jard. St-Genès

CHAUFFEUR-LEVEUR automobile

AV. deux fourgons état neuf

ON DEMANDE vendeuses

ON NAISSANT le meuble

Demander des ouvriers

BARRIQUES VIDES à VENDRE

Suis acheteur CIDRE

Dem. garçon boucher

Mécanicien

ON DEM. métayer

AV. b. jument 8 a., 2 ans

Salons de coiffure

Jeune homme 14 à 15 ans

ON DEM. retoucheur cliché

BONNE OCCASION bicyclette

AUTO de marque 10 HP

ON DEMANDE vendeuses

ON NAISSANT le meuble

Demander des ouvriers

BARRIQUES VIDES à VENDRE

Suis acheteur CIDRE

Dem. garçon boucher

Mécanicien

ON DEM. métayer

AV. b. jument 8 a., 2 ans

Salons de coiffure

Jeune homme 14 à 15 ans

ON DEM. retoucheur cliché

BONNE OCCASION bicyclette

AUTO de marque 10 HP